

clicMag

BRUNO DELEPELAIRE

Un français à Berlin



© Peter Adamik



J.A. Benda : Sonates, sonatines et mélodies

I. Bílej Broukova; E. Keglerova; H. Zemanova; H. Flekova; M. Stryncl

SU4184 - 1 CD Supraphon



J. Brahms : Quintette pour piano, op. 34; Quintette pour cordes n° 2

Boris Giltburg; Pavel Nikl; Pavel Haas Quartet

SU4306 - 1 CD Supraphon



Simon Brixi : Magnificat et autres œuvres sacrées

Hana Blazikova; Jaromir Nosek; Hipocondria Ensemble; Jan Hadek

SU4293 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Quatuor pour piano n° 2, op. 87 / J. Suk : Quatuor pour piano, op. 1

Quatuor Suk

SU4227 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Quintettes pour piano

Boris Giltburg, piano; Pavel Nikl, alto; Quatuor Pavel Haas

SU4195 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Quatuors pour piano n° 1 et 2

Dvorák Piano Quartet

SU4257 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Musique de chambre; Œuvres vocales et orchestrales

Vaclav Talich; Karel Ancerl; Gerd Albrecht; Jiri Belohlavek

SU4302 - 3 CD Supraphon



A. Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Ivo Kahane, piano

SU4299 - 4 CD Supraphon



K. Husa : Music for Prague

Prague SO; Tomas Brauner

SU4294 - 1 CD Supraphon



L. Janáček : Suites orchestrales

Orchestre Symphonique de la radio de Prague; Tomáš Netopil

SU4194 - 1 CD Supraphon



Miloslav Kabelác : Mystery of Time et autres œuvres pour orchestre

Miroslav Sekera; Prague RSO; Marko Ivanovic

SU4312 - 1 CD Supraphon



V. Kalabis : Sonates pour violoncelle, clarinette, violon et piano

Jamnik; Paulova; Fiser; Kahane

SU4210 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Madrigaux

Martina Jankova; Lukas Vasilek

SU4237 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : What Men Live By, opéra en 1 acte, H 336; Symphonie n° 1, H 289

OP Tchèque; Jiri Belohlavek, direction

SU4233 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Mélodies

Martina Jankova, soprano; Tomas Kral, baryton; Ivo Kahane, piano

SU4235 - 1 CD Supraphon



Josef Mysliveček : Quintettes pour hautbois; Quatuors à cordes

Michaela Hrabánková; Doležal Quartet

SU4289 - 1 CD Supraphon



Josef Mysliveček : Intégrale des concertos pour violon

Shizuka Ishikawa; Dvorák Chamber Orchestra; Libor Pesek

SU4298 - 2 CD Supraphon



V. Novák : Concerto pour piano; Toman et la nymphe

Jan Bartos; Jakub Hrusa

SU4284 - 1 CD Supraphon



F. X. Richter : Requiem

Lenka Cafourková Duricová; Marketa Cukrova; Czech Ensemble Baroque Orchestra; Roman Valek

SU4177 - 1 CD Supraphon



F.X. Richter : La deposizione dalla croce di Gesu Cristo

Czech Ensemble Baroque; Roman Valek

SU4204 - 2 CD Supraphon



F.X. Richter : Te Deum 1781

Czech Ensemble Baroque Orchestra & Choir; Roman Valek, direction

SU4240 - 1 CD Supraphon



F.X. Richter : Super flumina Babylonis; Miserere

Czech Ensemble Baroque; Roman Valek

SU4274 - 1 CD Supraphon



R. Schumann : Quatuors pour piano

Dvorák Piano Quartet

SU4305 - 1 CD Supraphon



B. Smetana : Libuse

Podvalova, Muz, Zitek, Vojta, Veverka, Talich

SU4279 - 1 CD Supraphon



Smetana, Dvorák, Suk : Transcriptions pour harpe

Jana Bouskova, harpe

SU4292 - 1 CD Supraphon



Serguei Ivanovitch Taneiev : Quintette pour piano, op. 30; Quintette à cordes, op. 14 et op. 16

Vinokur; Barta; Hosprowa; Quatuor Martinu

SU4176 - 2 CD Supraphon



J.V. Tomasek : Sonates pour piano-forte, op. 13, 14 et 26

Petra Matejova, piano-forte

SU4223 - 1 CD Supraphon



Frantisek Tuma : Requiem

Czech Ensemble Baroque Orchestra; Roman Valek

SU4300 - 1 CD Supraphon



Frantisek Tuma : Te Deum

Czech Ensemble Baroque Orchestra; Roman Valek

SU4315 - 1 CD Supraphon



K. Weill : Wanted, Mélodies

Dagmar Peckova, mezzo-soprano; Quatuor et Orchestre Epoque; Jan Kucera

SU4226 - 1 CD Supraphon



J. Dismas Zelenka : Sonates en trio, ZWV 181

Ensemble Berlin Prag

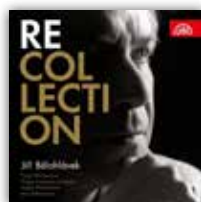
SU4239 - 2 CD Supraphon



Gried, Ravel, Prokofiev : Concertos pour piano

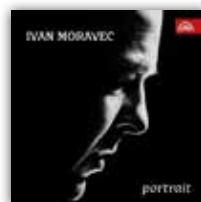
Ivan Moravec, piano; Czech Philharmonic; Karel Ancerl

SU4245 - 1 CD Supraphon



Jiri Belohlavek Recollection. Œuvres de Smetana, Dvorak, Suk, Fibich, Janacek, Martinu, Ravel, Bartok, Schoenberg, Mahler

SU4250 - 8 CD Supraphon



Ivan Moravec : Portrait

Vectomov, Ancerl, Vlach, Neumann, Turnovsky, Mala...

SU4290 - 12 CD Supraphon



Karel Ancerl : Enregistrements live, 1949-1968. Œuvres de Mozart, Beethoven, Dvorák...

Czech PO; Prague Radio SO; Karel Ancerl

SU4308 - 15 CD Supraphon



Marie Podvalova : Intégrale des enregistrements studio, 1939-1950

Marie Podvalova, soprano

SU4307 - 2 CD Supraphon



Augustin Braud (1994-)

"Contrechoqué", pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano; **"Lignier"**, pour violon; **"Contrecarré"**, pour flûte, clarinette, saxophone, violon, alto, violoncelle et piano; **"Contrecoupé"**, pour piano; **"Entre espace et silence"**, pour violoncelle et saxophone; **"Contrexposé"**, pour flûte, violoncelle et piano

Ensemble Alternance [Nicolas Arsenijevic, saxophone; Frédéric Baldassare, violoncelle; Alain Billard, clarinette; Jeanne-Marie Conquer, violon; Jean-Marie Cottet, piano; Christophe Mathias, violoncelle; Jean-Luc Menet, flûtes; Claire Merlet, alto]

STR37248 • 1 CD Stradivarius

Augustin Braud, jeune compositeur français partiellement autodidacte (il joue d'abord de la batterie dans des groupes de rock et ne découvre qu'ensuite Boulez, Ligeti, Webern ou Schoenberg) avant d'intégrer un parcours académique plus traditionnel, s'intéresse de près au son, dont il assure un traitement distinctif, attentif à exploiter chaque instrument de l'orchestre, souvent au service d'une tension, d'une incertitude latentes, qu'il entretient tout au long des compositions – avec une rigueur cruelle à laquelle l'auditeur échappe difficilement. Plusieurs pièces du disque forment le cycle "Contremouvements", initié par "Contrecoupé", ensemble de courts moments pour piano : "Contrechoqué" en développe les figures – à charge de l'Ensemble Alternance (à qui le morceau est dédié) de les détourner et "Contrecarré" conclut la boucle, poussant un cran plus loin les transformations précédemment initiées – "Contrexposé" ajoute à l'expérience une observation des gestes, de leur construction et "Lignier", pour violon seul, efface ce qui dépasse au profit d'une tension (encore elle) sobrement acide. (Bernard Vincken)



Giya Kancheli (1935-2019)

18 Miniatures pour alto et piano
Marcin Murawski, alto; Nino Jvania, piano

AP0460 • 1 CD Acte Préalable

L'alto semble une mine d'or pour certains compositeurs contemporains, notamment Giya Kancheli qui lui a déjà confié un très beau concerto (Styx 1999). Une sonorité sombre, intimiste, roide et mystérieuse qui pourrait tout à fait correspondre au zeitgeist actuel. L'altiste Marcin Murawski et la pianiste



Carl Friedrich Abel (1723-1787)

Concertos pour violoncelle, WKO 52, 60; Symphonie Concertante, WKO 42 et 43
Bruno Delepeleire, violoncelle; Christoph Hart-

Nino Jvania ont ainsi compilés quelques "miniatures" composées par Kancheli tout au long de sa carrière de musicien pour le cinéma ou pour la scène. Le projet fut conçu par les deux interprètes, l'un polonais, l'autre géorgienne, alors que Kancheli en fin de vie combattait la maladie à l'hôpital. Chaque pièce ne dépassant pas cinq minutes, il s'agit ici de fragments, d'ébauches de thèmes, programmés chronologiquement (de 1973 à 2002). Leur tonalité générale est sombre et nostalgique, d'une tristesse insondable ("Some Interviews on Personal Matters"), parfois caustique ("The Caucasian Chalk Circle") évoquant parfois le lyrisme décanté d'autres musiques de films. L'écoute en est d'autant plus perturbée qu'elle révèle insidieusement, derrière cette conjoncture sinistre, des bribes de souvenirs, d'images, de visions, d'éclats de lumière. Autant de furtifs signes de vie alors que les souvenirs se coagulent dans un flou généralisé, lumière et vie déclinant inexorablement. Le thème final "Waiting for Godot" (2002) s'achève sur une note irrésolue et l'album lui-même en devient testamentaire. (Jérôme Angouilliant)



Nikolai Kapustin (1937-2020)

Etudes de concert pour piano, op. 40; Variations pour piano, op. 41 / A Bu : Fantaisie, op. 7; Sonate pour piano n° 1
A Bu, piano

WER7405 • 1 CD Wergo

Le pianiste et compositeur chinois A Bu s'est passionné pour l'œuvre de Nikolai Kapustin qui connaît depuis quelques années un fantastique regain d'intérêt. La folle virtuosité de ses partitions qui empruntent au jazz et jouent des harmonies les plus scintillantes émerveillent jusqu'aux concurrents des grands concours internationaux. A Bu va encore plus loin en composant deux pièces teintées de cette touche "à la Bill Evans" : une Fantaisie et une

mann, hautbois; Berliner Barock Solisten; Kristof Polonek, violon, direction

HC22022 • 1 CD Hänssler Classic

Virtuose célébré, Carl Friedrich Abel fut bien plus qu'un simple maître de son instrument : compositeur de première force, auteur d'un corpus, sonates, quatuors, arias, concertos, qui reste à découvrir. Celui qui fut sacré comme le dernier gambiste virtuose aura évidemment écrit d'abondance pour la basse de viole, mais le classicisme solaire de son écriture y invite le violoncelle sans encombre. Bruno Delepeleire, jeune violoncelliste français et soliste au Philharmonique de Berlin, dont, je crois bien, voici le premier disque, en régale

Sonate. Dans ce jeu de filiations avec le compositeur russe, la Sonate évoque aussi la texture orchestrale de la Sonate n° 2 de Rachmaninov avant de devenir un décalque parfois brouillon de l'écriture de Kapustin. Doué, assurément, le jeune pianiste de 23 ans possède une belle sonorité qu'il met à profit dans ses propres partitions d'une veine post-romantique. Les deux cycles de pièces de Kapustin sont d'une toute autre ampleur. Brillantes, scintillantes, elles nécessitent ce brin de nonchalance et de folie qu'un Marc-André Hamelin sut exalter dans un album Hyperion. A Bu possède l'énergie nécessaire, mais peut-être moins de fantaisie dans l'expression d'une virtuosité joyeuse, celle du maître russe qu'il sert avec un tel respect. (Jean Dandréy)



Krzysztof Penderecki (1933-2020)

Concerto pour piano "Resurrection"
Florian Uhlig, piano; Orchestre Symphonique de la radio Polonaise; Lukasz Borowicz, direction

HAN98018 • 1 CD Hänssler Classic

L'effondrement des Twin Towers aura inspiré à Penderecki le chef d'œuvre de son ultime période créatrice, concerto testament, vaste univers sonore ou ceux qui vénèrent "Les Diables de Loudun" peineront à reconnaître le style novateur qui fut un temps la signature de son auteur. Le Concerto pour piano est un vaste voyage, un concerto-monde aux dimensions philosophiques, comme ceux de Reger ou de Busoni, un univers sonore troublant, dont le piano est le premier acteur. Il y faut un virtuose de première force, jusque-là Barry Douglas au disque, et Kun Woo Paik au concert ont relevé le défi, mais il manquait au premier la direction visionnaire que ne saisisait pas l'excellent Antoni Wit. Florian Uhlig, qui transcende sa virtuosité naturelle pour faire sienne la complexité de cet univers et l'animer dans un pianisme somptueux, a pour lui le geste fabuleux de Lukasz Borowicz qui

son somptueux Goffriller, chantant les mélodies si généreuses dans la parure éclatante des Berliner Barock Solisten. Les deux Concertos sont quelque peu connus, mais trouvent ici cet élan, ces charmes qui les mettent au niveau de ceux de Haydn, rien moins, et devraient leur valoir une popularité égale. Delepeleire y ajoute, rejoint par le hautbois de Christoph Hartmann et le violon de Kristof Polonek deux Symphonies concertantes pleines d'inventions, qui rivalisent avec les modèles laissés par Pleyel. Disque splendide (et splendide enregistrement), qui invite à suivre de près les prochains sillons de ce violoncelliste aussi brillant qu'inspiré. (Jean-Charles Hoffelé)

emporte les cinq sections d'un seul souffle, créant autant de paysages. Il faut entendre l'irruption spectaculaire de l'immense jeu de cloches ! Formidable version qui domine de loin la (mince) discographie, y compris l'enregistrement dirigé par le compositeur. (Jean-Charles Hoffelé)



Enrico Pieranunzi (1949-)

Blues & Bach : Skating in Central Park; Spanish Steps; Vendome; Autumn in New York; Django; Concorde; Milano; Jasmine Tree

Enrico Pieranunzi Trio [Enrico Pieranunzi, piano; Luca Bulgarelli, contrebasse; Mauro Beggio, batterie]; Orchestra Filarmonia Italiana; Michele Corcella, direction

CR73550 • 1 CD Challenge Records

Faire de la fusion musicale c'est un peu comme provoquer une réaction chimique dont le résultat n'a plus grand chose à voir avec les composants d'origine. Dans le sillage de Gershwin, quoique de façon très différente de lui et de sa célèbre "Rhapsody in blue", le pianiste de jazz John Lewis a constamment aimé mêler Bach au blues et réciproquement, notamment au sein du Modern Jazz Quartet, fondé en 1952. Le pianiste Enrico Pieranunzi et le compositeur-arrangeur Michele Corcella ont ainsi voulu lui rendre hommage en poursuivant son geste d'une autre manière : ses compositions ont été arrangées et orchestrées pour un trio de jazz accompagné par un quintette de cordes et un quintette de vents. Ni purement classique, ni purement jazz, le résultat est plutôt une sorte de balade à la fois festive et élégiaque à travers quelques-uns des thèmes les plus emblématiques de John Lewis. Ce programme a un charme incontestable, mais ne parvient à faire oublier ni les interprétations du Modern Jazz Quartet, ni l'extraordinaire créativité mélodique dont Pieranunzi est capable quand il joue sa propre musique. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Valentin Silvestrov (1937-)

The Messenger; Sonate pour violon et piano "Post Scriptum"; Sonate pour piano n° 2; Hommage à J.S.B.; Epitaphium

Daniel Rowland, violon; Borys Fedorov, piano; Maja Bogdanovic, violoncelle

CC72939 • 1 CD Challenge Classics

Cet album est un beau portrait de la musique de chambre et pour piano du compositeur ukrainien. Il réunit des pièces de 1975 à 2005. L'écriture du musicien évolue de manière radicale, du dodécaphonisme des années soixante au minimalisme du présent. Œuvre centrale dans le catalogue de Silvestrov, la deuxième des trois Sonates pour piano est dédiée au pianiste Alexei Lubimov qui la créa à Kiev, en 1976. A partir de cette date, Silvestrov joue sur les résonances, les harmoniques, créant un étonnant paysage sonore, multipliant les collages d'œuvres allant du baroque au romantisme. Sa Sonate pour violon et piano "Post Scriptum" décompose et recompose sans cesse un matériau rendant hommage à Mozart. Tout en finesse, avec une extrême précision dans les attaques et la tenue d'une sonorité veloutée, les "Trois Pièces" (2005) évoquent le dernier romantisme ou plus exactement ses ombres. L'hommage à J.S.B amène l'auditeur dans une forme de contemplation. Ses oreilles compensent ce qui n'a pas été joué, et on se prend à imaginer le chef-d'œuvre qui naît sous le lyrisme de l'archet du violon. Dans le prolongement du "Requiem pour Larissa", l'épouse du compositeur, "Epitaphium" est une musique

funèbre profondément narrative grâce à l'imbrication des deux voix, le violoncelle et le piano. D'une nature moins dramatique et plus contemplatives, les "Cinq pièces" (2004) pour violon et piano évoquent quelques moments musicaux volés dans les salons de Kiev ou d'Odessa. Effluves d'un temps révolu que les interprètes traduisent avec autant de pudeur que de chaleur. (Jean Dandrésy)



Kurt Atterberg (1887-1974)

Concerto pour violoncelle, op. 21; Concerto pour cor, op. 28

Nikolaj Schneider, violoncelle; Johannes-Theodor Wiemes, cor; Orchestre de la radio de Hanovre; Ari Rasilainen, direction

CP0999874 • 1 CD CPO

Depuis une décennie, Kurt Atterberg reprend progressivement sa place dans le concert des compositeurs nordiques, une des toutes premières, juste après les statues écrasantes de Jean Sibelius et de Carl Nielsen. Le symphoniste est justement célébré, mais on oublie trop ses concertos. Truls Mork a révélé celui pour violoncelle dans un admirable disque BIS où l'accompagnait Krystian Zmurski. Ce sombre poème, d'un élan irrésistible reste peu joué alors qu'il est assurément un des chefs-d'œuvre de la littérature concertante écrite pour cet instrument au XXe Siècle. Eh bien la nouvelle version ne pâlit en rien devant la précédente : le geste emporté d'Ari Rasilainen n'y est pas pour eux, qui

sculpte le son, creuse le discours, mais la vraie surprise vient du soliste : Nikolai Schneider. Ce violoncelle si ample, qui projette et proclame si large surprend car il ose ici le discours inverse de celui qu'y tenait Truls Mork : plus véhément que lyrique, plus abrupt que chanté. Cet élève de David Geringas commence ici une carrière discographique qu'il faudra suivre. Le Concerto pour cor est tout aussi réussi, avec son orchestre inhabituel : cordes, piano et percussion, lui donnent des couleurs inédites, et la partie du soliste possède une fluidité expressive en même temps qu'un caractère dramatique. Un Concerto ? Plutôt trois scènes de chant aux profils singuliers, à l'écriture aussi parfaite qu'aventureuse. Et à la fin une interrogation. Comment ses deux opus peuvent-ils être aussi absent des répertoires des orchestres, nordiques ou pas ? (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Messe en si mineur, BWV 232

Maria Keohane, soprano; Joanne Lunn, soprano; Alex Potter, contre-ténor; Jan Kobow, ténor; Peter Harvey, baryton; Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen, direction

CP0777851 • 2 SACD CPO

Elle tombe à pic cette Messe en si toute en lumière au moment où les abîmes nous gagnent. Lars Ulrik Mortensen la conduit en tempos tranquilles, fait chanter les polyphonies qu'éclairaient encore les dix solistes aux chant aillé, au latin doré, c'est assez merveilleux de baigner ainsi dans tant de sérénité et de simplicité. Ceux qui veulent leur Messe en si comme une abstraction seront déçus, les paroles de la liturgie s'incarnent et le Symbolum Nicaenum gagne une certaine étrangeté dans un Crucifixus entre déploration et sidération, mais partout jamais la lumière ne cède, sans pourtant que l'on tombe dans le syndrome de "l'exécution de poche". On a connu tant de Messe en si réduites à un squelette ou tombant dans l'épure, ce n'est jamais le cas ici, mais simplement une messe mobile, expressive sans soulignement, souvent enthousiaste, une célébration que vous pourrez marier dans vos festivités avec le Weihnachstoratorium : Noël approche, cette année je le passerais avec cette musique d'espoir que nous offre Lars Ulrik Mortensen, ses chanteurs et son Concerto Copenhagen. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates, BWV 51 et 202; Extraits de la "Passion selon St. Jean"

Amanda Forsythe, soprano; Apollo's Fire (instruments d'époque); Jeannette Sorrell, direction

AVIE2547 • 1 CD AVIE Records

Étonnant ! Jeannette Sorrell et son Apollo's Fire nous rejouent la cantate BWV 51 à la lumière de la lecture historique de Karl Richter, tempo enlevé et métronomique, trompette fulminante. Amanda Forsythe sans avoir les moyens vocaux d'Edith Mathis, se jette à corps perdus dans la tourmente. Le récitatif est quasiment mélismatique. L'Aria et l'Alléluia lui offre une planche de salut, projection solaire de la voix, lumière naturelle. Suit un choral un peu froid dans l'esprit mais bien chaloupé par un continuo fervent. L'aria "Zerfließe mein Herze" de la Passion selon Saint Jean BWV 245 convient parfaitement au timbre de la chanteuse d'une fragilité cristalline qui trace ici profondément son sillon aussi bien dans les silences d'appui que dans le développement du texte, subtilement incarné. Idem pour la difficile Cantate de Noël BWV 202 dont l'Aria d'introduction semble aussi composé pour elle. Un chant d'oiseau. Une voix blanche qui tendrait vers l'arc en ciel. L'accompagnement pâle, simple à ses pieds comme Marie Madeleine au pied du crucifix. La chanteuse alterne ensuite récitatifs et arias virtuoses, use d'un vibrato oscillant mais maîtrise impeccablement la partition. Chaque soliste convoqué (viole de gambe, hautbois) jouant sa partie avec un plaisir non dissimulé. L'album qui s'achève avec un autre air de la Passion BWV 245 "Ich Folge dir gleichschall", montre une soliste épanouie et souriante comme en témoigne le portrait qui orne la couverture. (Jérôme Angouillat)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuors à cordes n° 14 et 16 (trans. pour orchestre à cordes)

Klangkollektiv Wien; Rémy Ballot, direction

GRAM99248 • 1 CD Gramola

Très remarqué par la critique, réputé pour sa sonorité et l'originalité de son interprétation de symphonies aussi connues que l'Inachevée, l'Héroïque ou la Jupiter, le Klangkollektiv Wien s'est fait une spécialité de la musique viennoise de la première école, entre

Sélection ClicMag !



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Symphonies n° 3 et 4

WDR Sinfonieorchester; Lukasz Borowicz, direction

CP0555556 • 1 CD CPO

Lukasz Borowicz s'engage dans une intégrale des œuvres symphoniques de Grazyna Bacewicz, part de son catalogue encore largement ignorée par le disque sinon pour les œuvres destinées à l'orchestre de chambre. Volonté claire de commencer non pas par les deux premières symphonies datant de la guerre où Bacewicz immerge encore son écriture dans les souvenirs du Szymanowski radical des œuvres de la fin, mais avec le doublé entrepris au début

des années cinquante, deux partitions ramassées, intenses, à la coupe classique en quatre mouvements n'excédant pas la demi-heure (format Haydn en somme), à l'orchestre fulgurant, empli d'ostinatos, avec quelques touches signalétiques d'éléments populaires enserlés dans une écriture profuse qui fait penser – couleurs et harmonies – plus au corpus d'Honegger qu'à celui de son compatriote Witold Lutoslawski alors occupé aux feux d'artifices de son Concerto pour orchestre. Sommets des deux partitions, les scherzos – celui de la Troisième, en teintes fauves à un petit côté Roussel, Bacewicz était friande de musique française – où soudain son écriture s'allège avant de reprendre ses alliages minéraux. Formidables versions – je crois bien que la Quatrième Symphonie est enregistrée pour la première fois contrairement à la Troisième – qui élargi notre regard sur le corpus essentiel, dépassant largement le strict domaine polonais, légué par ce compositeur génial : si elle avait vécu au-delà de ses soixante ans jamais on n'aurait pu l'oublier si longtemps. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Alban Berg (1885-1935)

Suite lyrique pour quatuor à cordes; Quatuor à cordes, op. 3 / K.I. Weigl : Quatuor à cordes n° 3 en la majeure, op. 4

Quatuor Artis

C216901 • 1 CD Orfeo

Étrange qu'un acteur aussi important de la nouvelle musique viennoise ait pu si longtemps être passé par pertes et

profits. Pourtant Karl Weigl compta bien comme un compositeur décisif dans la Vienne de l'entre-deux guerres, créant autour de ses partitions des lignes d'affrontement entre modernistes et conservateurs, que ce soit parmi les critiques ou chez les mélomanes. Si l'on redécouvre enfin son œuvre, même une intégrale des symphonies est en cours de parution, les Artis furent les pionniers pour l'exhumation de ses quatuors : en février 1990 ils prenaient prétexte d'un disque Berg pour y adjoindre non Schoenberg ou Webern, pas même Zemlinsky, mais le Troisième Quatuor de Karl Weigl, alors inconnu au bataillon discographique. C'est encore l'œuvre d'un jeune homme (28 ans) mais quel mystère inquiet surprend le nocturne du Sehr langsam ? Les mouvements vifs se souviennent de Janacek ou des audaces de Schulhoff mais les tem-

pèrent aussi, Weigl est si viennois... et le final le prouve encore, où il cède à la tentation de la citation avec une micro cellule beethovenienne (début du Scherzo de la 9e) prétexte à un chevauché ostinato. Absolument contemporains les deux grands nocturnes du Quatuor op. 3 d'Alban Berg font un contraste saisissant : les lignes fusent, l'harmonie se diffracte, un chant se crie dans ses musiques où les cordes feulent. Ce que Karl Weigl essayait avec méthode de déconstruire s'expose ici implosé, avec un génie incroyable des timbres et des étirements harmoniques qui faisaient alors la signature des Artis composant pour Orfeo leur anthologie trop tôt abandonnée de la Vienne moderne. Écoutez seulement leur Suite lyrique, capiteuse, vénéneuse, sensualiste, vrai opéra sans voix, lecture sur le fil, transcendante. (Jean-Charles Hoffelé)

du Prix de Rome en 1884 avec L'enfant prodigue. Les œuvres de Blanc jusqu'ici enregistrées figurent d'ailleurs comme complément à des partitions de Reicha, Boëly ou Onslow. Ce caractère archaïsant du style d'Adolphe Blanc ne doit cependant pas être entendu comme l'expression d'un discrédit qui, en l'occurrence, serait totalement injuste. Après une Romance et une Barcarolle lyriquement présentées comme hors d'œuvre de goût, voilà deux impétueuses et dramatiques Sonates, de structure classique en trois ou quatre mouvements, qui retiennent immédiatement l'attention par leur véhémente exaltation et mériteraient d'être immédiatement inscrites au répertoire courant de tous les instrumentistes à cordes et de leurs accompagnateurs virtuoses. En effet, la première, enregistrée dans une adaptation pour alto est originellement pour violon et violoncelle. La seconde pourrait même être intitulée Sonate pour piano et alto tant est puissante la partie confiée à l'instrument ordinairement conçu comme un discret complice. Ces œuvres sont servies dans cet enregistrement par des artistes profondément engagés, et soutenus par une prise de son qui capte excellentement leur fougue : l'alto de Marcin Murawski y rivalise d'ardeur avec le flamboyant piano de la pianiste géorgienne Nino Jvania, dans un extrait de compositions à découvrir absolument, et que l'on ne peut que chaudement recommander. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

classicisme et romantisme. Sous la direction de Rémy Ballot (Diapason d'or pour son cycle des symphonies de Bruckner), il s'attaque cette fois à un sommet de la musique... de chambre. Ce sont deux des derniers quatuors de Beethoven, deux sommets absolus, qui sont enregistrés ici dans une version pour un orchestre à cordes de 16 musiciens. Le monumental 14e quatuor, dont les quatre premiers mouvements ont effaré le quatuor Schuppanzigh lors de sa création — une demi-heure sans la moindre pause ! — est particulièrement réussi : le long Andante est chaud et chantant, et l'inhabituel effectif (certes réduit pour un orchestre) met en valeur l'avant-gardisme de cette pièce. Comme le désirait Beethoven, ce sont toutes les facettes de l'âme humaine, de plus en plus retranchée dans un monde intérieur de silence, qui sont explorées. (Walter Appel)

une petite Sonate en mi bémol jouée irrévérencieusement, assez Haydn, petite merveille tout en demi caractère, puis, dans une prise plus ancienne (1952) et sur un très beau piano (Bechstein probablement), de subtiles et fusantes Bagatelles op. 126 — on les comparera avec intérêt à l'enregistrement officiel pour Deutsche Grammophon — le Concerto et la Sonate faisant ajouts utiles à la trop mince discographie de ce pianiste qu'on redécouvre enfin. (Jean-Charles Hoffelé)



Josef Benes (1875-1873)

Quatuors à cordes n° 1 et 2

Martinů Quartet [Adéla Stajnochrova, violon; Lubomir Havlak, violon; Zbynek Padourek, alto; Jitka Vlasankova, violoncelle]

SU4320 • 1 CD Supraphon

Reconnu à son époque comme violoniste et pédagogue, Benes fut un compositeur peu prolifique. La trentaine de pièces composant son œuvre vise à mettre en valeur ses qualités d'instrumentiste et à enrichir le répertoire de ses élèves. La plupart sont des variations et des fantaisies sur des thèmes divers, des pièces de salon et deux concertinos pour violon avec quatuor à cordes ou orchestre. Les deux seuls quatuors à cordes que Benes écrivit furent composés dans les dernières années de sa vie et publiés à Vienne en 1865 et 1871. Si l'on sait que le premier fut joué en 1860 lors d'un divertissement musical à Vienne et qu'il fut bien accueilli, aucune exécution d'époque n'est connue pour le deuxième. C'est dire si cet album constitue une curiosité appréciable tant historique que musicale ! Un charme certain se dégage de ces œuvres à la musicalité élégante et rythmée ponctuée de revigorantes envolées violonistiques. Les mélodies, ne manquant

pas de nervosité quand nécessaire, séduisent immanquablement par leur côté enjoué et gracieux. L'écriture dynamique, variée et superbement équilibrée entre les pupitres, est tout à fait réjouissante. Chaque mouvement démontre un art de la composition parfaitement maîtrisé et inspiré rendant chaque quatuor véritablement plaisant à l'écoute. On en vient à regretter que Benes n'ait pas composé plus d'œuvres d'envergure tant son style est réjouissant ! (Laurent Mineau)



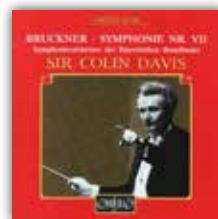
Adolphe Blanc (1828-1885)

Romance, op. 10; Barcarolle, op. 11; Sonates n° 1 et 2

Marcin Murawski, alto; Nino Jvania, piano

AP0458 • 1 CD Acte Préalable

Explorant les marges les moins connues de la musique du XIXe siècle, Acte Préalable fait naître ici des œuvres composées en 1855-56 et illumine d'un rais de lumière la poussière recouvrant la personne d'Adolphe Blanc, né à Manosque en 1828, tour à tour altiste dans l'Orchestre des Concerts du Conservatoire, membre influent à la création de la SACEM (1851), chef d'orchestre au Théâtre lyrique de Paris, et compositeur d'un conséquent catalogue d'œuvres de musique de chambre. Sans doute, n'ayant produit ni opéra, ni symphonie, ni concertos brillantissimes pour violon, piano ou violoncelle, malgré ses amitiés avec Francis Planté, René et Auguste Franck, Charles de Bériot, Blanc, une fois décédé (1885) vit son nom et son œuvre vite tomber dans l'oubli. D'autant qu'admirateur passionné de Haydn, Mozart, Beethoven et inspiré par eux, il prolongeait un style de composition ancien très décalé à l'heure de Franck, Fauré et du tout jeune Debussy, lauréat



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7 en mi majeure, WAB 107

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Sir Colin Davis, direction

C208891 • 1 CD Orfeo

Colin Davis avoua assez tôt une passion pour Bruckner qui se réalisa pleinement lorsqu'il s'installa à Munich. Face à l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, les secrets du ménestrel de Dieu lui devinrent évidents : il suffisait de laisser chanter ces cordes. La Septième Symphonie qu'ils donnèrent le 1er mai 1987 dut surprendre les auditeurs munichoïses, habitués au Bruckner éternisés qu'ils entendaient sous la direction de Sergiu Celibidache avec l'autre orchestre de capitale bavaroise, le Philharmonique de Munich. Tout y est si fluide, si évident, si magnifiquement dessiné dans une lumière subtile. Trop élégant cet Allegro moderato venu d'un quasi silence et pourtant sans une once de mysticisme ? Colin Davis soigne son Bruckner, l'exhausse, lui donne une apesanteur en éclaircissant son spectre sonore, rien jamais n'y pèsera. Cette façon si musicale a peut-être son revers, jamais le vertige ne vous y saisira, mais dans la nuit gris perle de



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Bagatelles, op. 126; Concerto pour piano n° 2; Sonate pour piano n° 9

Carl Seemann, piano; NDR Sinfonieorchester; Istvan Kertesz, direction

C474971 • 1 CD Orfeo

Istvan Kertesz veut bien le tenter un peu, lui faisant un orchestre façon Mozart, sur les pointes, mais Carl Seemann entre sérieux comme un pape, jouant modéré, et avec une beauté de timbre déjà fabuleuse. Kertesz insiste, anime les bois et les vents, fait les cordes mutines, et Seemann fait céder sa réserve naturelle, se prenant au jeu, et divinement comme il savait se l'autoriser au concert : Beethoven est heureux. Le final plantera, un régal de piano impérial dans cet orchestre d'opéra ! Rajoute pris dans des enregistrements de studio pour la Radio de Hambourg

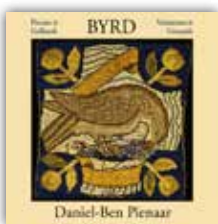
Sélection ClicMag !



Nicolas Champion (1475-1533)

Missa de Sancta Maria Magdalena [Kyrie; Gloria; Credo; Sanctus; Agnus Dei] / Plainchant : Introitus "Gaudeamus omnes"; Sequentia "Laus tibi christe"; Prefatio; Communio "Diffusa est gratis"; Invitatorium "Deus in adiutorium"; Antienne "Mundi fastum abdicavit"; Antienne "Quando Martha satagebat"; Antienne "Fidelis sermo Magnificat"; Psaume 109 "Dixit Dominus"; Psaume 112 "Laudate Pueri"; Hymnus "Sydus solare"

l'Andante aux clartés vénitiennes, quelle émotion ! Colin Davis s'y souviendrait-il du Senso de Visconti ? Ce Bruckner pour les musiciens, si singulier jusque dans sa réserve, sa pudeur, où l'orchestre s'exhale en pures beautés, dit tout d'une partition dont la lyrique gagne à être tenue par une telle pudeur. (Jean-Charles Hoffel)



William Byrd (1543-1623)

Pavanes n° 1-10; Pavanes, MB 15a et 70a; Galliards n° 1-10; Galliards, MB 15b, 34 et 70b; Seller's Round, MB 84; Hornpipe, MB 39; O Mistress mine, MB 83; John come kiss me now, MB 81; Callino Casturame, MB 35; Rowland, or Lord Willoughby's Welcome Home, MB 7; Qui Passe : for my Lady Nevell, MB 19; Hugh Ashton's Ground, or Tregian's Ground, MB 20; My Lady Nevell's Ground, MB 575; Go from my Window Now, MB 79; The Second Ground, MB 42; The Woods so Wild, MB 85; Walsingham, MB 8; The Bells, MB 38; The Carman's Whistle MB 36

Daniel-Ben Pienaar, piano

AVIE2574 • 2 CD AVIE Records

Quiconque a déjà écouté Glen Gould jouant quelques pages de William Byrd (avec Sweelinck et Gibbons, 1964) au piano peut rester définitivement marqué par son interprétation. Souple et agilité du contrepoint, tactus naturel et surtout cette capacité unique à faire émerger le chant, de faire vivre la partition et l'instrument simultanément. Plus près de nous, Kit Armstrong en donnait une vision plus exhaustive mais délibérément esthétisante sur un grand piano Steinway (DG). Le pianiste israélien Daniel-Ben Pienaar nous livre ici en deux CD une compilation de 42 pièces issues de deux recueils principaux "My Lady Nevell's Book (1591) et "Parthénia" (1601) contenant principalement des pavanés, des gaillards, horn-

Cappella Pratensis; Stratton Bull, direction

CC72879 • 1 SACD Challenge Classics

Avec ce troisième volume, Stratton Bull et sa Cappella Pratensis poursuivent la redécouverte des trésors des "livres de choeurs" des manuscrits de la ville d'Hertogenbosch, la "petite Rome du nord". Le héros de cet opus est Nicolas Champion (1475-1533), dont il nous reste peu de chose, mais qui appartient à la dernière génération de ces compositeurs franco-flamands qui se sont épanouis à la cour de Bourgogne avant de triompher dans toute l'Europe. Cette "Messe pour Sainte Marie-Madeleine" (ainsi dénommée parce que figure dans son Sanctus un verset de l'Evangile de Marc faisant allusion à cette sainte) a probablement été écrite entre 1507 et 1515. Elle était sans doute dédiée à Marguerite d'Autriche, membre de la dynastie des Habsbourg-Bourgogne,

pipes, grounds et autres variations. Dans sa notice fournie, Pienaar n'est pas à court d'arguments pour justifier l'apport du piano dans ce type de répertoire. Hormis la ductilité, la sensualité digitale propre aux touches de l'ivoire (cf. Kit Armstrong), son jeu pourrait tout à fait convenir sur un clavecin traditionnel. L'articulation est soignée, les ornements sont foisonnants, Pienaar use d'un certain legato dans les pièces lentes et adopte des tempi très enlevés pour d'autres sans doute pour éviter l'uniformité. L'ensemble est fort bien conduit et témoigne d'une réelle appropriation des partitions par l'interprète. (Jérôme Angouilliant)



Enrico Caruso (1873-1921)

Adorables Tourments; No ! Nun di ca so stato I; Fenesta Abbadunata; Dreams of a long ago; Canzona a dispietto; Tempo Antico; Per sempre libertà; Campa a sera; Serenata / Mélodies dédiées à Enrico Caruso. Œuvres de Tosti, Leoncavallo, Bettinelli, Guétary, Townsend...

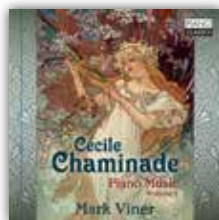
Mark Milhofer, ténor; Marco Scolastra, piano

LDV14096 • 2 CD Urania

Enrico Caruso établit le standard vocal du ténor moderne, et bien des ténors de tradition italienne se mesurèrent à cette ombre tutéaire, lui dédiant des récitals qui tenaient parfois plus de la récupération que de l'hommage sincère. On découvre ce double album avec d'autant plus de plaisir qu'il rassemble des mélodies tombées de la plume du tenorissimo – on s'en doute écrites sur mesure pour mettre en valeur la voix de leur compositeur – et d'autres composées pour lui, dont certaines devinrent des tubes (Core n'grato, Matinata). Mark Milhofer n'a pas les fabuleux moyens vocaux de son devancier. Si la technique est solide, contrôle du

et régent des Pays-Bas. Sa dévotion à cette sainte était en effet connue. Dans cet album sont entrelacés les savantes polyphonies de l'ordinaire de la messe avec des morceaux en plain-chant, selon une pratique courante aux alentours de 1500. Stratton Bull et sa phalange démontrent que la polyphonie à cinq voix n'interdit pas l'improvisation. Le résultat est convaincant et enthousiasmant. Les cinq voix de ce chœur d'hommes, d'une beauté à couper le souffle, se conjuguent en une parfaite unité, malgré les difficultés pratiques d'un enregistrement sous confinement. Stratton Bull et les siens restent au niveau de perfection qu'ils avaient atteint avec notamment la messe "Tua est potentia" de Jean Mouton, extraite des mêmes manuscrits. On attend avec impatience les deux derniers opus de cette série. (Marc Galand)

souffle irréprochable et émission saine, le timbre mince et pauvre en couleurs, la projection claironnante alla Beccala découragent une écoute en continu des deux disques, d'autant que le ténor anglais quitte rarement la nuance mezzoforte, alors qu'il possède un beau registre piano, inexplicablement peu sollicité, et qu'appellent une bonne partie des œuvres présentées. Un disque original au programme intelligemment construit, hommage sincère à un chanteur dont l'art est bien documenté, même si selon ceux qui eurent la chance de l'entendre en scène, les 78 tours ne donnent qu'une faible idée de la profusion de couleurs et de l'impact physique de cette voix demeurée unique. (Olivier Gutierrez)



Cécile Chaminade (1857-1944)

L'Ondine, op. 101; Air de ballet n° 3, op. 37; 6 Pièces humoristiques, op. 87; Guitare, op. 32; Au Pays dévasté, op. 155; Havanaise n° 2, op. 94; 6 Etudes de concert; Sérénade, op. 29; Caprice espagnol, op. 54

Mark Viner, piano

PCL10249 • 1 CD Piano Classics

Des pièces de charmes ? Et alors ? C'est d'ailleurs réduire l'art de Cécile Chaminade à ce que l'on croit être l'apanage de son sexe. Elle a pourtant d'autres cordes à son arc, aura hérité de Benjamin Godard, son professeur de piano au Conservatoire, cet arc-en-ciel de couleurs qui fait de son clavier un orchestre en miniature, et aussi une pointe sèche qui trace avec cette pincée de fantaisie dont elle ne peut s'empêcher, le brio de Guitare, noté "caprice. Capricieuse elle l'est, et fine portraitiste d'un même geste au long des "Six Pièces humoristiques", et divinement lorsque la danse l'anime : le "Pas des

écharpes" déduit de "Callirohé" l'atteste et donne envie qu'enfin ce ballet pour l'Opéra de Marseille soit enregistré, car toute brillante pianiste qu'elle fut, son œuvre ne s'est pas limitée au clavier. Une pincée d'épices juste assez dosée, permet de faire entrer au salon la "Danse créole" qui cambre une havanaise de haute fantaisie, idem pour "Lolita", mais la force de ce troisième volume est de nous dévoiler trois pièces de la maturité, "L'Ondine" de 1901, conte de clavier déjà assez sombre, écoutez Poséidon montant des basses ! Et surtout ce poème lamento de "Au pays dévasté", écho de la Grande Guerre qui vient de s'achever, vite relayée par la pandémie de grippe espagnole. Cécile Chaminade verra l'autre guerre, mourant à sa quasi fin, oubliée, ayant délaissé la composition, de tout cela Mark Viner joue en virtuose, trouvant dans ce cycle intelligemment composé de quoi se délasser de son parcours Alkan, et pourtant l'univers de Cécile Chaminade n'est pas moins exigeant pour les doigts, mais ne l'inspirait-il au fond pas plus ? (Jean-Charles Hoffel)



Arcangelo Corelli (1653-1713)

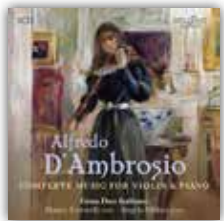
Concertos d'église, op. 6 n° 4, 8, 11, 12; Sonate en quatuor en sol mineur / A. Vivaldi : Concerto pour luth en ré majeur

Karl Nyhlin, luth; New Dutch Academy; Simon Murphy, direction

ALC1473 • 1 CD Alto

Arcangelo Corelli (Fusignano, Ravenna, 1653 – Rome, 1713) est un compositeur majeur de l'ère baroque. Il fut reconnu comme tel par ses contemporains, comme par les compositeurs des générations qui le suivirent, dans toute l'Europe. Il a fixé des formes appelées à durer deux siècles, la sonate, le concerto, la symphonie. Aussi exigeant envers lui-même qu'envers son orchestre, il publia peu, contrairement à nombre de ses contemporains : Quarantevingt morceaux environ, uniquement instrumentaux, répartis en six opus. Le sixième, publié à titre posthume, comprend douze concerti grossi, dont quatre nous sont offerts dans cet album par Simon Murphy et sa New Dutch Academy, avec une sonate et une fugue à quatre sans numéro d'opus. La composition de ces concerti est antérieure à 1690 : Trois ans avant cette date, il en avait dirigé lui-même l'exécution avec, sous ses ordres, 150 musiciens (chiffre considérable pour l'époque) lors de fêtes données à Rome par sa mécène, Catherine de Suède. Dans toutes ces œuvres, il observe la distinction entre la musique d'église (concertos "da chiesa") et musique profane ("da camera"). Dans le premier groupe, le style contrapuntique régit les allegros initiaux, généralement en

forme de fugue libre. Dans le second groupe, les danses plus ou moins stylisées l'emportent. Certaines sont écrites avec sècheresse et brièveté : L'exécutant devait broder pour y faire briller sa capacité d'improvisation. Il en résulte une musique de très belle qualité, tour à tour majestueuse ou allègre, toujours servie par la New Dutch Academy. Celle-ci nous offre en outre un fort plaisant concerto pour luth de Vivaldi, avec Karl Nyhlin en soliste : Ce qui nous permet de sentir la différence de style entre ces deux grands compositeurs. Un album d'écoute captivante, à recommander. (Marc Galand)



Alfredo d'Ambrosio (1871-1914)

Intégrale de la musique pour violon et piano

Gran Duo Italiano [Mauro Tortorelli, violon; Angela Meluso, piano]

BRIL96727 • 3 CD Brilliant Classics

Quelques élèves violonistes reconnaîtront un morceau ou l'autre de ce triple cd, pour l'avoir travaillé, mais le nom de D'Ambrosio ne fera pas plus. Mort en 1914 âgé de 43 ans, essentiellement pédagogue du violon, il a surtout écrit pour son instrument, outre les duos de ce coffret, deux concertos, un quatuor à cordes, mais aussi un opéra et un ballet. Il a perfectionné son jeu de violon auprès de Pablo de Sarasate, puis d'August Wilhelmj, a côtoyé nombre de virtuoses de son temps, qui ont joué ses concertos aussi bien que les pièces du présent enregistrement. La plupart d'entre eux sont dédiataires des ces miniatures sonores, charmantes et délicates, drôles ou enjouées, mais parfois aussi évocatrices de l'Espagne ou de l'Italie. Les deux interprètes font merveille dans ce répertoire, qu'ils défendent avec conviction, par un style de jeu parfaitement approprié, c'est-à-dire raffiné et sans ostentation aucune. On se retrouve assez vite dans le salon de Madame Verdun, on voit les auditeurs paupières fermées, goûter cette musique tranquille et suave, éveillant chez chacun des souvenirs personnels variés. (Lothaire Mabru)



Paul Dessau (1894-1979)

"Lanzelot", opéra en 15 tableaux sur des motifs de H.C. Andersen et la légende satirique "Le Dragon" d'E. Schwarz

Maté Solyom-Nagy (Lanzelot); Emily Hindrichs (Elsa); Oleksandr Pushniak (Drache); Wolfgang Schwanninger (Le maire); Daniela Gerstenmeyer (Kater); Juri Batulov (Charlemagne); Uwe Stickert (Heinrich); Andreas Koch (Le médecin); Opernchor des DNT; Chor des theaters Erfurt; Kinderchor schola cantorum Weimar; Staatskapelle Weimar; Dominik Beykirch, direction

AUD23448 • 2 CD Audite

Après une fructueuse collaboration avec Berthold Brecht dans la création de ses deux premiers opéras : "La condamnation de Lucullus" (1951) et "Puntilla" (1966), le compositeur Paul Dessau (1894-1979) choisit cette fois "Le Dragon" une pièce du dramaturge russe Yevgueni Schwarz. Écrite en 1943, en pleine répression stalinienne, il s'agit d'une parabole explicite contre la dictature. Dans cette histoire un héros solitaire (Lanzelot, le tueur de Dragon) veut libérer une ville d'un dragon (représentation du pouvoir totalitaire). Il se heurte d'abord à l'indifférence et à l'hostilité de la population puis finit héroïquement par tressasser la bête. Dessau y retrouve ses propres préoccupations socio-politiques et remanie son œuvre avec son librettiste et ami Heiner Müller. Conçu pour une vingtaine de chanteurs et un orchestre composé d'instruments divers et variés dont une partie de percussions, c'est un opéra visionnaire dans tous les sens du terme. Créé en 1969 à Berlin, il bénéficie ici d'une première au disque réalisée par le Théâtre National de Weimar. Composé dans un style entièrement dodécaphonique héritier direct des opéras de Berg et de Schoenberg, l'opéra use de tous les artifices possibles pour illustrer la thèse des auteurs. La tragédie humaine et la réflexion politique couve sous l'aspect illustratif et comique. Le compositeur distribue magistralement les rôles et les instruments pour élaborer une drama-

turgie en mouvement, mixant à sa façon l'histoire de la musique. Dessau sème çà et là des citations de Mozart, Wagner, Chopin ou Rossini et le final jubilatoire rappelle d'ailleurs la "Flûte enchantée de Mozart" Le Dragon lui-même est incarné par des sons bruitistes très évocateurs. L'ensemble aurait largement mérité un enregistrement DVD. (Jérôme Angouillan)



Gaetano Donizetti (1797-1848)

Quatuors à cordes n° 6, 7, 9, 10, 11, 12

Mitja Quartet [Giorgiana Strazzullo, violon; Pasquale Allegretti Gravina, violon; Carmine Caniani, alto; Veronica Fabbri Valenzuela, violoncelle]

LDV14095 • 2 CD Urania

Pas tout-à-fait aussi prolifique que Carl Czerny, Gaetano Donizetti, né la même année que Schubert et décédé à 51 ans à peine, composa toutefois 71 opéras, 13 symphonies, 18 quatuors, 3 quintettes, un concerto pour cor anglais, une sonate pour hautbois et piano, 28 cantates, et 115 autres compositions religieuses, sans compter un nombre important de pièces de salon... Disciple à Bergame de Mayr, puis à Bologne du Père Mattei, il bénéficia du mécénat d'Alessandro Bertoli, violoniste lui-même, qui l'introduisit à la connaissance des quatuors de Haydn, Beethoven, Mozart, Reicha, ou Mayseder. Donizetti italianise alors en quelque sorte la forme germanique d'un genre qui ne fit cependant guère

florès au pays des Duchés transalpins. Après l'unification du Royaume d'Italie (17 mars 1861), seuls Pacini, pour six œuvres (1860-1863), Verdi, pour un exemplaire, et Puccini, I Crisantemi, se risquèrent notablement à cette forme. Le présent enregistrement, volume 2 d'une série annoncée, propose les quatuors n° 6, 7, 9, 10, 11, 12, composés entre 1817 et 1821. Le premier volume faisait découvrir les n° 4, 5, 8, 13, 14, 15, conçus entre 1818-1821. Il reste donc une autre série de six Quatuors à publier. Œuvres de charme, proposant de fréquentes réminiscences opératiques, les quatuors de Donizetti ne s'élèvent certes pas à la hauteur de leurs modèles germaniques, mais ils sont intelligemment conçus, proposent de charmants moments lyriques, un sens avisé du contrepoint comme dans la double fugue à quatre voix du mouvement final du 6e Quatuor. L'interprétation ensoleillée et raffinée du Quatuor Mitja (fondé en 2008) permet de passer un très agréable moment en compagnie de ces compositions dont la séduction est à découvrir largement et à apprécier sans modération ni tourments esthético-philosophiques. Et ce, en dépit de la vie tragique du compositeur... (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Christian Fink (1831-1911)

Sonates pour orgue n° 1, 3, 5; Fantaisie, op. 23; Prélude choral, op. 2 n° 3

Sélection ClicMag !



George Enesco (1881-1955)

Poème symphonique Isis, pour chœur de femme et orchestre; Symphonie n° 5

Marius Vlad, ténor; Chœur de la NDR; OP de la radio de Saarbrück et Kaiserslautern; Peter Ruzicka, direction

CP077823 • 1 CD CPO

Sa vie durant, Enesco ne cessa de rêver ses compositions, les notant accessoirement, le plus clair du temps partiellement ; un projet chassait l'autre, la partition restait dans un tiroir, oubliée. Ce phénomène, présent tout au long de l'existence du compositeur, s'accroît après Œdipe et deviendra une pratique courante durant sa vieillesse : les œuvres n'étaient plus que des fragments de rêves, mais la beauté

de ce qui en subsistait, l'originalité déconcertante autant de l'écriture que de la forme, saisirent Pascal Benteoi qui décida de réaliser "Isis", un poème symphonique vocal noté en juin 1923, soit avant la rédaction d'Œdipe, et les deux ultimes œuvres pour orchestre, les 4e et 5e Symphonies. Benteoi acheva la réalisation de la 5e Symphonie en 1996. Enesco en avait noté l'essentiel en juillet 1941, orchestrant complètement de grandes parts de l'œuvre : il n'avait qu'à remplir les vides en calquant son instrumentation sur celle du compositeur. On y gagne une œuvre majeure coulée de la plume d'un musicien revenu dans son pays pour éviter l'occupation allemande, presque contemporaine des si poétiques Impressions d'enfance que l'Andante cite expressément. C'est la symphonie du retour à l'Éden, qui s'ouvre sur une longue phrase des bois portée par des cordes aventureuses. Tout un paysage se dévoile, mordoré, la guerre n'y transparait que fugitivement, en arrière plan, dans une couleur sombre qui reste tenace malgré les somptuosités d'un orchestre toujours aussi complexe. Comme pour la Troisième Symphonie, Enesco a recours à la voix dans le finale, cette fois un

chœur et un ténor qui déclamera parlant les ultimes vers du poème de Michail Eminescu. "Je retournerais à la poussière, dans ma solitude", dit-il, après avoir chanté les précédentes strophes en leur associant des mélismes déchirant. En 1996, Pascal Benteoi trouva dans les archives un manuscrit intitulé Isis. L'allusion était transparente, Isis était sur le surnom donné par Enesco à celle qui allait devenir son épouse mais n'était encore que sa maîtresse, Maruca Cantacuzini. Isis qui avait regroupé les membres de son frère Osiris pour lui redonner vie, Isis, symbole de la féminité et de la renaissance éternelle. Sur cette trame à la fois dramatique et mystique, Enesco écrit un hallucinant poème d'orchestre, d'une atmosphère visionnaire, un mystère musical où les couleurs d'Œdipe sont omniprésentes, ce que Peter Ruzicka et ses musiciens donnent à entendre dans une lecture précise, en détaillant les épisodes les plus fugitifs. Ils trouvent naturellement les chemins complexes – toujours ces innombrables changements de mesure, ces tuilages harmoniques si beaux et si déconcertants à la fois – de la 5e Symphonie. Et maintenant, vite, la 4e !. (Jean-Charles Hoffel)



Franz Joseph Aumann : Musique de chambre
Ars Antiqua Austria; Gunnar Letzbor

CC72876 - 1 CD Challenge



J.S. Bach : Variations Goldberg, BWV 988
Hannes Minnaar

CC72859 - 2 SACD Challenge



J.S. Bach : Famous Cantatas, vol. 1
Schlick; Wessel; De Mey; Mertens; Ton Koopman

CC72897 - 1 CD Challenge



Bach : Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-1029
Sergei Istomin; Viviana Sofronitsky

CC72909 - 1 CD Challenge



Bach : Passions; Oratorio de Noël; Messe en si
La Petite Bande; Sigiswald Kuijken

CC72917 - 9 CD Challenge



L. van Beethoven : Sonates pour violon et piano, vol. 1
Michael Foyle; Maksim Sitsura

CC72860 - 1 CD Challenge



Beethoven : Concertos pour piano, op. 58 et 61a
Nino Gvetadze, piano; Benjamin Levy, direction

CC72820 - 1 CD Challenge



A. Bruckner : Symphonie n° 7 "Symphonie des trémolos"
Netherlands RPO; Bernard Haitink

CC72895 - 1 SACD Challenge



Buxtehude : Intégrale de la musique de chambre
Manson; Rabinovich; Pandolfo; Fentross; Sticher; Ton Koopman

CC72890 - 3 CD Challenge



Gyorgy Catoire : Musique de chambre
Catoire Ensemble

CC72792 - 1 CD Challenge



D. Chostakovitch : 24 Préludes et Fugues, op. 87
Hannes Minnaar, piano

CC72907 - 2 SACD Challenge



Radamés Gnattali : Œuvres pour piano
Luis Rabello, piano

CC72870 - 1 CD Challenge



Pieter Hellendaal : 6 Grand Concertos, op. 3
La Sfera Armoniosa; Mike Fentross

CC72911 - 1 CD Challenge



Amandus Ivanschiz : Musique de chambre
Ars Antiqua Austria; Gunnar Letzbor

CC72913 - 1 CD Challenge



Willem Jeths : Ritratto, opéra en 7 scènes
Dutch National Opera; Geoffrey Paterson

CC72849 - 2 CD Challenge



B. Marcello : Cantates pour basse
Sergio Foresti, baryton; Ensemble Due Venti

CC72894 - 1 CD Challenge



W.A. Mozart : Requiem (version pour quatuor à cordes)
Kuijken String Quartet

CC72854 - 1 CD Challenge



Mozart : Œuvres pour violon, alto et pianoforte
Trio Kuijken

CC72902 - 1 CD Challenge



Astor Piazzolla, Marcelo Nisinman : Robin de Raaff: Atlantis, oratorio à la mémoire de Boulez
Nisinman; Rowland; Bodganovic; Kudritskaya; Mesirca; Markovic

CC72886 - 1 CD Challenge



M. Ravel : Œuvres pour violon et piano
Lina Tur Bonet; Marco Testori; Pierre Goy

CC72808 - 1 CD Challenge



Ravel, Poulenc, Pierné, Martin : Œuvres pour flûte et piano
Helena Macheret; Veronica Kuijken

CC72916 - 1 SACD Challenge



F. Schrecker : Der Schatzgräber
Tijl Faveyts; Manuela Uh; Raymond Very; Netherlands PO; Marc Albrecht

CC72912 - 1 CD Challenge



F. Schubert : Œuvres tardives pour pianoforte
Ayako Ito, pianoforte

CC72927 - 2 CD Challenge



F. Schubert : Œuvres tardives pour pianoforte
Ayako Ito, pianoforte

CC72892 - 1 CD Challenge



F. Schubert : Symphonies n° 5 et 6
Residentie Orkest The Hague; Jan Willem de Vriend

CC72803 - 1 SACD Challenge



R. Schumann : Arabesque; Kinderszenen, op. 15; Kreisleriana; Romance, op. 28 n° 2
Nino Gvetadze

CC72855 - 1 CD Challenge



R. & C. Schumann : Lieder
Raoul Steffani; Magdalena Kozena; G. Huber

CC72865 - 1 CD Challenge



J.M. Sperger : Concertos pour contrebasse n° 2 à 4
Jan Krigovsky; Collegium Wartberg 430

CC72915 - 1 SACD Challenge



Afanasiev, Chostakovitch, Mendelssohn : Octuors à cordes
Ensemble Roclet

CC72822 - 1 CD Challenge



Prokofiev, Górecki, Ysaÿe : Sonates pour 2 violons
Maria Milstein; Mathieu van Bellen

CC72807 - 1 CD Challenge



Mendelssohn, Elgar, De Raaff : Sonates pour violon
Tosca Opdam, violon; Alexander Ullman, piano

CC72893 - 1 CD Challenge



Telemann, Fasch, Bach, Graupner : Concertos pour flûte à bec
Thomas Triesschijn; The Counterpoints XL

CC72903 - 1 CD Challenge



Förster, Graun, Quantz : Concertos pour cor
Frédéric Franssen, cor; Members of Netherlands Radio PO

CC72904 - 1 SACD Challenge



Martin, Mansurian, Dvorák : Trios pour piano
Delta Piano Trio

CC72901 - 1 CD Challenge



Ortiz, Hume, Hely, Bertalotti : Ricerars et Canzoni pour viole de gambe
Matteo Cicchitti

CC72918 - 1 CD Challenge



Christoph & Julian Prégardien : Father & Son, Lieder romantiques allemands

CC72858 - 1 CD Challenge

Sören Gieseler, orgue; Hyelin Lee, orgue; Philipp Kaufmann, orgue; Lukas Nagel, orgue

HC22066 • 1 CD Hänssler Classic

Formé au clavier par son père, le compositeur et organiste Christian Fink déchiffre du Bach dès l'âge de 11 ans puis suit un cursus musical à Stuttgart, à Dresde puis au Séminaire d'Esslingen et au Conservatoire de Leipzig, deux institutions dans lesquelles il enseignera dès 1860 en tant que professeur de musique et organiste. Il occupe en complément la tribune de l'église locale. Son portrait montre un homme vieillissant qui ressemble de façon frappante à Brahms, barbe généreuse, air docte. Son œuvre est essentiellement dédiée à l'orgue (Sonates, Préludes, Fantaisies et préludes de chorales, Fugues et exercices divers) et à la voix (Psaumes, Motets...). Les Sonates évoquent celles de Mendelssohn. Son op. 1, salué par le jury du conservatoire montre un respect absolu de la forme, mêlant habilement la mélodie au contrepoint à la façon d'un Rheinberger en plus concis. Le final exubérant est bâti d'après un choral luthérien. Le choral varié de l'Andante inaugural de la Sonate op. 19 renvoie littéralement à l'écriture de Bach tandis que le crescendo arpégé de l'Allegro fermeza final est caractéristique de l'orgue romantique. Ambitieuse et pénétrante, la Sonate n° 5 s'affranchit elle de cet héritage pour lorgner vers les audaces harmoniques d'un Reger idem pour la Fantaisie sur "Ein feste Burg" qui démontrent un véritable tempérament. Quatre excellents organistes pour ce programme et un orgue non moins remarquable, le Weigle de l'église protestante de Stuttgart-Gaisburg absolument idéal dans ce répertoire. On attend une suite. (Jérôme Angouillant)



Jerzy Fitelberg (1903-1951)

Quatuors à cordes n° 4 et 5

Fitelberg Quartet [Aleksander Daszkiewicz, violon; Fabio Salmeri, violon; Pawel Riess, alto; Jakub Galownik, violoncelle]

AP0543 • 1 CD Acte Préalable

On l'oublie trop, Jerzy Fitelberg, resté dans les mémoires de certains mélomanes comme un chef d'orchestre dévoué à ses amis Karłowicz et Szymanowski, fut d'abord compositeur, et probablement le plus radical du groupe Jeune Pologne. Les deux quatuors réunis par le Quatuor Fitelberg sont deux balises posées d'un côté et de l'autre de la Seconde Guerre Mondiale. Le 4e écrit à Paris en 1936 est tout entier occupé par un vaste thème et variations d'une écriture âpre, revêche, où les cordes abrasent, ignorant toute mélodie. Fitelberg se voulait certainement à la pointe d'une modernité flirtant avec les méthodes de Schoenberg, sans

en transcender jamais la rhétorique. Quasi dix années plus tard, le 5e écrit à New York durant l'exil américain procède des mêmes artefacts, s'adonne aussi dans son mouvement central au jeu formel un rien desséché du thème et variations, quelques harmonies populaires des Tatras l'éclairent tout de même, mais malgré l'engagement du jeune quatuor polonais, l'œuvre tire aussi à la ligne, rappelant que le meilleur de Fitelberg compositeur reste ses partitions d'orchestre, et d'abord ses deux symphonies. (Jean-Charles Hoffelé)



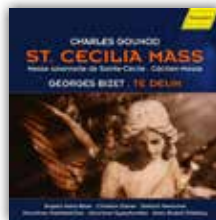
Friedrich Gernsheim (1839-1916)

Symphonies n° 2 et 4

Orchestre Philharmonique d'Etat de Mayence; Hermann Bäumer

CP0777848 • 1 CD CPO

Friedrich Gernsheim aura assemblé un catalogue d'œuvres chambristes de première force, clairement composées dans le sillage de celles de Johannes Brahms dont il fut un intime. Mais ses Symphonies, jusque là tièdement illustrées au disque en leur intégralité par les pionniers Siegfried Köhler et la Philharmonie de Mayence à la fin des années 1990, m'avaient laissé dubitatif. Avec la même phalange, son successeur, Hermann Bäumer remet ces partitions sur le métier. Tout s'éclaire, les polyphonies chantent, les rythmes se font précis, le tout entraîné dans des tempos fluides où le chef semble appliqué le fameux "nicht schleppend" (sans trainer) cher à Gustav Mahler. Et comme une évidence la relation intime que l'orchestre de Gernsheim entretient avec le modèle schumanien paraît enfin : ces deux symphonies le proclament, directement inspirées de la Symphonie Rhénane autant par la forme, le propos – des ballades dans des paysages – que par une instrumentation typique de la nouvelle école allemande, à la fois intense, et pourtant lumineuse. Dans cette filiation schumanienne quelques traits de l'art de Mendelssohn passent, éclairant les textures. Et c'est tout un certain romantisme germanique à son acmé qui chante ici, libre, fier, parfaitement restitué par Hermann Bäumer et ses musiciens. Ils avaient déjà enregistré les Première et Troisième Symphonies, disque que je ne connais pas. Je vais vite trouver cela ! (Jean-Charles Hoffelé)



Charles Gounod (1818-1893)

Messe solennelle de Sainte-Cécile / G. Bizet : Te Deum

Angela Blasi, soprano; Christian Elsner, ténor; Dietrich Henschel, baryton; Münchner MotettenChor; Münchner Symphoniker; Hans Rudolf Zöbele, direction

HC19046 • 1 CD Hänssler Classic

Composée en 1855 par Gounod la Messe solennelle fut créée en l'église Saint Eustache le jour de la fête de Sainte Cécile. C'est une œuvre religieuse ambitieuse pour l'époque. Les solistes y tiennent une grande place ainsi que la petite harmonie. Le bref offertoire y est d'ailleurs entièrement instrumental. Le présent enregistrement réalisé en concert par des ensembles munichois se caractérise par une volonté d'expressivité ostentatoire hors sujet. Le chœur se révèle soit trop discret soit lourdingue selon les épisodes, idem pour l'orchestre pachydermique (Les dynamiques forcées). Côté soliste, l'opéra pointe son nez. La soprano Angela Maria Blasi, le baryton Dietrich Henschel et le ténor Christian Elsner que l'on a connus plus sobres, forcent eux aussi le trait, pensant sans doute qu'il s'agit d'une œuvre opératique à la manière du Requiem de Verdi ou des œuvres similaires de Cherubini. Ce Gounod revêt des couleurs italiennes pas forcément attendues. Tout cela est trop pomposé est fort dépourvu de spiritualité (Il suffit d'écouter la version Prêtre avec Hendricks, Bale et Laffont (1984) pour s'en convaincre). Le Te Deum de Bizet qui fournit le complément du programme est mené à coups de trique par le chef, Te Deum Laudamus haché à la serpe, suivi de trois mouvements empreints d'une bonhomie surfaite où les solistes saturent. Même la fugue du Fiat miséricordia tua ne parvient pas à décoller. On quitte l'écoute les oreilles bourdonnantes. Au fait, s'agissait-il bien d'une musique d'église ? (Jérôme Angouillant)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Serse (Xerxès), opéra en 3 actes, HWV 40

Fritz Wunderlich (Serse); Naan Pöld (Arsamene); Hertha Töpper (Amastre); Jean Cook (Romilda); Ingeborg Hallstein (Atalanta); Karl Christian Kohn (Ariodate); Max Proebstl (Elviro); Bavarian Radio Choir; Bavarian Radio Symphony Orchestra; Rafael Kubelik, direction

C230063 • 3 CD Orfeo

Radio de Munich, début des années soixante, Rafael Kubelik reprend la tradition Haendélienne qu'Eugen Jochum avait revivifiée au début des années cinquante. Orchestre gris trottoir, coupures sensibles, distributions mitigées, version allemandes (pour "Judas Maccabeus" la belle proposition de Chrysander l'excuse évidemment, plus guère pour Xerxès auquel l'italien original était déjà rendu un peu partout hors d'Allemagne), leurs publications dans la prestigieuse collection Orfeo d'Or n'a qu'une raison, la présence de Fritz Wunderlich dans les deux rôles titres. Formidable diseur pour "Judas", pour "Xerxes" il lui manque pourtant, dès l'ode de l'Empereur à son cher platane, cette poésie teintée de nostalgie que l'italien autorisait mieux, mais se fureur à l'acte III est fabuleuse. Les entourages sont modestes et seule l'Atalanta d'Ingeborg Hallstein atteint à l'émotion. Dispensable donc, d'autant que si Orfeo veut continuer d'augmenter la discographie de Rafael Kubelik, il y a d'autres trésors autrement chatoyants, comme cette "Messe Glagolitique" de Janacek où flamboie le soprano de Julia Varady.... (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Michael Haydn (1737-1806)

Quintettes à cordes MH 187, 189, 367, 411, 412

Quintette Haydn Salzburg

CP0777907 • 2 CD CPO

Frère cadet de Joseph, auteur entre autre de quarante trois symphonies, de dix-neuf quatuors, aimé du Prince-Archevêque Colloredo qui lui offra des funérailles somptueuses, Michael Haydn est demeuré sa vie durant l'enfant de Salzbourg. Il y écrivit toute sa musique, solaire, heureuse, à mi-distance de la Cour et des bois, élégante mais sans renoncer à l'expression, savante de facture mais teintée d'éléments populaires. Mozart en était entiché, tout comme de l'ainé, c'est dire. Même si la plume souvent inspirée de Michael n'a jamais été saisie par les visions qui susciteront chez Joseph La Création, elle a son ton propre, parfois altier, et épanoui son langage plus librement à la chambre qu'à la symphonie. Les six quintettes à deux altos sont emblématiques de cette musique pensée pour le divertissement mais dont les embardées mélodiques et les étrangetés harmoniques montrent la profondeur d'un univers où Mozart puisa bien des éléments. Mais il y a un abysse entre les audaces de Michael Haydn et le génie de trouver et de chanter juste de Mozart. Peu importe au fond, cette musique a plus d'un tour dans son sac, les salzbourgeois la disent avec style et éloquence, elle reprend sa place dans le grand concert de la musique autrichienne à l'époque des lumières.

Commencez par l'Adagio du Quintette en Ut majeur, un nocturne à la limite de la dissonance, avec ses pizzicatos étranges. Tout un univers décidément. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Lachner (1803-1890)

Catharina Cornaro, opéra avec ballet en 4 actes

Kristian Kaiser; Daniel Kirch; Mauro Peter; Simon Pauly; Christian Tschelbiew; Chor des Bayerischen Rundfunks; Münchner Rundfunkorchester; Ralf Weikert, direction

CP0777812 • 2 CD CPO

Quelle renaissance pour la belle vénitienne sacrifiée sur l'autel de la politique ! Hier Véronique Gens ressuscitait avec brio celle d'Halévy, héroïne de sa "Reine de Chypre", aujourd'hui Kristiane Kaiser donne toute ses chances à celle qu'imagina Franz Lachner trois années avant Gaetano Donizetti. Parvient-elle vraiment à imposer le personnage sacrificiel campé par le compositeur bavarois ? Oui, surtout si l'on songe qu'elle remplaçait au débotté Michaela Kaune, initialement pressentie ; voix altière, mots certes un peu froids, beaucoup de style et Lachner en réclame : celui qui collabora avec Cherubini sait ce que théâtre signifie, il écrit dramatique à souhait et ne ménage guère ses chanteurs. Les finales spectaculaires disent assez qu'il vise plutôt Paris que l'Italie, mais le sujet lui ayant été "volé" par Halévy, sa "Catharina" restera en Allemagne, connaissant une fortune modeste, injustice que répare à propos cette captation de la résurrection muniçoise du 14 octobre 2012. Magnifique, le Lusignan de Mauro Peter commanderait pour lui seul de connaître l'enregistrement s'il n'avait si peu à chanter, hélas ! et Daniel Kirsch saisit la vocalité si singulière de Marco Venero qui hésite entre Mozart et Weber, double troublant parfois du Lohengrin wagnérien. Malgré ses facilités - écriture vocale convenue, tableaux pseudo

pittoresques où l'orchestre ne brille guère par son invention (la battue sans imagination de Ralf Weikert y est peut-être pour quelque chose) - l'ouvrage s'écoute sans lasser, et plaide pour une réévaluation du catalogue lyrique restreint d'un auteur qui se voua d'abord au concert et à la chambre. Wagner l'aurait-il étrillé en pure perte ? Qui sait, demain CPO nous offrira peut-être son autre opéra "italien", Benvenuto Cellini. (Jean-Charles Hoffelé)



Guillaume de Machaut (1300-1377)

Le Remède de Fortune

The Orlando Consort

CDA68399 • 1 CD Hyperion

«Musique est une science qui veut qu'on rie et chante et danse (...) Partout où elle est, elle porte la joie». C'est par ce manifeste que Guillaume de Machaut (Machaut, Champagne, vers 1300 - Reims, 1377) introduit le recueil manuscrit de ses œuvres, illustré de très belles enluminures. Le "Remède de Fortune", écrit avant 1349, est une des premières œuvres du plus grand poète et musicien français du XIV^{ème} siècle. Au long de ses 4000 vers (soit plusieurs jours de déclamation) de cette poésie narrative, de ce "dit amoureux", Machaut insère sept pièces chantées et notées qui jouent un rôle dans l'action. Il est question d'amour, de crainte et d'espoir. Mais les progrès du poète amoureux auprès de sa Dame dans les lois de l'amour courtois s'accompagnent de ses progrès dans l'art poétique et musical : Il passe de la "vieille forge" à la "nouvelle". Nous dirions de l'ars antiqua à l'ars nova, selon le titre de l'ouvrage théorique de Philippe de Vitry. Les lais et virelais, complaintes et "chants roiaux", longs, monophoniques, monotones, accompagnent ses débuts hésitants, tandis que ballades et rondeaux, plus courts, d'un rythme plus vif, agréablement polyphoniques accompagnent ses progrès dans l'art d'aimer et ses succès

auprès de sa Dame. Musique et poésie sont les remèdes aux inconstances de Fortune et d'Amour. La réputation des Orlando Consort dans le domaine des musiques du moyen-Âge et de la Renaissance n'est plus à faire, on l'a déjà vantée dans ces colonnes. En nous offrant cet album, ils n'ont pas choisi la facilité. Mais ils nous documentent de fort belle façon un moment clé de l'histoire de la musique occidentale. (Marc Galand)



Bohuslav Martinu (1890-1959)

Trio pour piano n° 1, H 193 "5 pièces brèves" / A. Dvorák : Trio pour piano n° 3, op. 65

Aoi Trio [Kyoko Ogawa, violon; Yu Ito, violoncelle; Kosuke Akimoto, piano]

HC22029 • 1 CD Hänssler Classic

A l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la mort de Dvorak, qui était célébré à Paris par de nombreux concerts de musique tchèque, Bohuslav Martinu crée ce trio n° 1 en 1930. Il est composé de 5 pièces brèves sans nécessairement de lien les unes avec les autres et ayant la particularité de comporter 4 allegro et 1 adagio. Cet adagio est tout en mystère avec des cordes soutenues par une basse continue obsessionnelle au piano. Les deux derniers allegro sont des variations comportant des relents de jazz dont Martinu était un admirateur passionné. Le jeune trio japonais a justement mis en regard de cette œuvre le trio n° 3 opus 65 d'Antonin Dvorak composé en 1883. Il débute par un allegro d'inspiration brahmsienne qui rappelle l'esprit du quintette avec piano opus 34 du compositeur de Hambourg. Mais on y retrouve rapidement la passion débordante de Dvorak. L'adagio exprime une mélancolie bouleversante que le compositeur a écrite alors qu'il venait de perdre sa mère, six semaines avant de commencer ce trio. Les membres du AIO Trio le jouent avec une extrême retenue, pleine d'affection. L'allegro

final renoue avec les danses populaires tchèques que Dvorak a très souvent intégrées dans ses œuvres. La prise de son est proche des instruments, avec un bel équilibre. Un jeune trio à suivre... (Dominique Gérard)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 14 et 25

Carl Seemann, piano; NDR Symphonieorchester Hamburg; Wilfried Boettcher, direction; Leopold Hager, direction

C447961 • 1 CD Orfeo

Sévère le Mozart de Carl Seeman ? Une intégrale des Sonates, parfaitement réalisée mais tirée au cordeau, le laissait croire, mais les deux concertos enregistrés en public démentent cela : quelle fantaisie joueuse au long du 14^e capté dans son cher Kiel, que Leopold Hager anime comme un petit opéra, et quelle élégance sans apprêt au long du merveilleux Andantino, Seeman le disant avec une pudeur admirable. Les grands décors du 25^e le montreront rayonnant, d'une ampleur sonore sans aucun alourdissement, et cette fois à Hambourg, dessinant chaque trait avec une poésie qui me fait parfois penser à Kempff, ce qui pourra surprendre ceux qui pensent que Seemann n'aura été qu'un pianiste académique, alors qu'à l'égal de son confrère hanséatique Conrad Hansen, il était capable d'un lyrisme ombrageux qui trouve d'évidence le ton de demi caractère de l'œuvre, la direction éloquente de Wilfried Boettcher semblant parfois à contrario du discours mesuré, cherchant l'intime (sublime Andante). Magnifique doublé, qui rend justice à ce pianiste qu'on redécouvre, Deutsche Grammophon venant de rassembler dans une belle boîte ses gravures officielles. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano n° 13 et 14; Fantaisies pour piano, K 397 et 475; 6 Variations, K 477

Elena Bashkirova, piano

AVI8553498 • 1 CD AVI Music

En face d'une production aussi abondante et variée, il n'est pas aisé de composer le programme d'un enregistrement d'œuvres pour clavier de Mozart, tant est forte la tentation de s'attacher à une forme ou un genre particulier. On saluera donc d'emblée l'in-

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Symphonies n° 39-41; Musique funèbre maçonnique, K477

Bamberger Symphoniker; Eugen Jochum, direction

C045832 • 2 CD Orfeo

Au disque Eugen Jochum flirte avec les Symphonies de Mozart, le plus saisissant de ses essais restant une singulière Jupiter à Boston. Finalement, en septembre 1982, les micros d'Orfeo saisissaient dans la Kulturraum de Bamberg les trois dernières Symphonies. Intemporelles, absolument classiques, d'une maîtrise formelle demeurée inaltérée, et évidemment dégagées de toute préoccupation philologique. Mais la lumière naturelle des Bamberger, leurs rythmes vifs, la singularité des bois assez vert, leur plénitude harmonique aiguës par un diapason une peu haut (sensible en particulier dans la 39^e) donne un visage singulier à ces interprétations : elles respirent une élévation

quasi spirituelle, qui donne à la 40^e une fluidité, une élégance, dans les phrases même des allègements qui étonneront. C'est au fond mal connaître l'art d'Eugen Jochum, qui jamais n'aura rien alourdi, baguette ample mais toujours leste, qui aime l'immense pour y faire mieux pénétrer l'azur. A ce jeu-là, la Jupiter évidemment est fabuleuse, d'un classicisme flamboyant, son final absolument dégagé de toute fureur ou de tout effet (l'inverse du ravageur enregistrement de Fritz Reiner avec Chicago). Spiritualité ? L'Ode funèbre maçonnique, ajoutée en coda, ouvre d'autres horizons, tombeau de sons, élégie d'outre-tombe dont le modelé ne peut cesser d'être admiré. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Charles Quef (1873-1931)

Pièces pour Grand Orgue, op. 29; Pièces pour orgue, op. 32 et 44; Fugue; Noël pour Grand Orgue, op. 26

Stanislaw Maryjewski, orgue

AP0491 • 1 CD Acte Préalable

Charles Quef (1873-1931) compositeur et organiste, apprend l'harmo-

nie, le contrepoint et l'improvisation, auprès de Widor et de Guilmant à la tribune de quelques églises parisiennes notamment Saint Laurent. En 1901 il succède à Guilmant en 1901 au poste de titulaire de l'église Sainte Trinité. Il y fera une carrière de récitaliste assez houleuse, dénigré par Vienne et les thuriféraires de Guilmant, contraint lui de démissionner pour avoir refusé les travaux engagés par Merklin sur le Cavallé-Coll. En 1931, alors que Quef déménage à Meudon, ce sera Messiaen qui lui succédera, parlant de son prédécesseur de manière flatteuse. En effet, les œuvres de ce compositeur oublié révèlent un langage singulier d'une inefable précision, héritier aussi bien des germanistes (Schumann, Liszt, Karg-Elert) que de l'école française (Franck,

Gigout). Compositions éthérées, sobrement intimistes anticipant le style épuré d'un Jehan Alain et combinant grâce, élégance et une certaine mélancolie (Andante amabile, Pastorale, Berceuse) sans oublier l'empreinte Franckiste aisément discernable (Pièces op. 29 et 32). L'organiste Stanislaw Maryjewski a complété son programme d'une Fugue en mineur au contrepoint rigoureux dédiée à Vienne et de deux recueils, l'un d'après Clément Marot (op.44) l'autre sur quelques Noëls de nos régions (op.26). Pages superbement écrites, à la registration méticuleusement étudiée qui offrent à l'instrument roi des sonorités aussi variées que souveraines. Quel bonheur de découvrir un tel musicien ! (Jérôme Angouillan)

un violon. Il faut un poète ici, Sefan Solyom raffine son orchestre de Weimar, merveille. Il aurait dû plus l'élancer dans la Karneval-Suite, délicieuse pochade néo baroque façon Lully qui semble répondre au "Bourgeois Gentilhomme" de Strauss. Plus strictement romantique, en tons sombres et nordiques, la Première Suite Symphonique (1882) laisse pourtant entrevoir de quelles audaces le jeune homme sera bientôt capable. (Jean-Charles Hoffel)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Le Barbier de Séville, opéra en 2 actes

Ettore Bastianini (Figaro); Giulietta Simonato (Rosina); Fernando Corena (Don Bartolo); Cesare Siepi (Don Basilio); Alvino Misciano (Le Comte d'Almaviva); Rina Cavallari (Berta); Arturo La Porta (Fiorello); Giuseppe Zampieri (un officier); Orchestra e Coro del Maggio Musicale Fiorentino; Alberto Erede, direction

WS121398 • 2 CD Urania

En 1950, Alberto Erede avait laissé un enregistrement public du "Barbier de Séville" de Rossini réalisé à New York, que les collectionneurs connaissent. L'intérêt de ce document sonore résidait surtout dans la présence de jeune Giuseppe di Stefano aux côtés de Lili Pons. Six ans plus tard, il réunissait une distribution de rêve (Bastianini, Simonato, Corena, Siepi et Misciano) pour un "Barbier de Séville" truculent, emporté, jovial, tourbillonnant, ébouriffant. C'est celui qui nous est proposé dans cet album. Pas une seule voix ne détonne. Même Maria Callas dans le rôle de Rosine enregistré l'année suivante, ne fera pas mieux que Giulietta Simonato ici. Ettore Bastianini est le Figaro parfait, avec une voix riche,



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Symphonie n° 2; Vocalise, op. 34 n° 14

Saint Louis Symphony Orchestra; Leonard Slatkin, direction

VOXNX3013CD • 1 CD Vox

Avant-trois ans, Leonard Slatkin, afrais émoulu de la classe de Jean Morel à la Julliard, obtient son premier poste fixe : assistant de Walter Süsskind au Saint Louis Symphony Orchestra. En rien un hasard. Süsskind avait repéré la baguette virtuose du jeune homme au Festival d'Aspen dont il était le directeur musical. Outre ses dispositions son patronyme illustre – il était le fils de Felix Slatkin et d'Eleanor Allen, fondateurs du Hollywood String Quartet – lui assura d'emblée la considération d'une phalange qui en fera son chef titulaire en 1971. S'en suivra une décennie glorieuse que le disque illustrera brillamment, Vox lui signant un contrat, le team Marc Aubort-Johanna Nickrenz capturant l'orchestre par des prises de son d'un réalisme saisissant. Au sommet de cet héritage, un ensemble Rachmaninov - les Concertos avec Abbey Simon, les Symphonies – qui n'a pas pris une ride. La lyrique naturelle qu'il infuse à la Deuxième Symphonie, l'allègement des textures, les cantabiles plus sensuels que pathétiques, les rythmes enlevés, l'attention aux polyphonies restent toujours aussi séduisant. Certains diront que tout cela n'est pas très russe, peu importe, le jeune Slatkin célébrait ici, dans une aveuglante clarté, le génie poétique de Rachmaninov que lui avait révélé Walter Süsskind. Vox ferait bien de rééditer ses "Cloches"... (Jean-Charles Hoffel)



Emil N. von Reznicek (1860-1945)

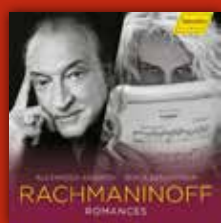
Suites "Carnaval", "Traumspiel" et symphonique n° 1

Weimarer Staatskapelle; Stefan Solyom, direction

CP0555056 • 1 CD CPO

On n'en aura probablement jamais fini avec le bonheur de découvrir de nouveaux opus dans le catalogue de Reznicek. Après les symphonies et les poèmes symphoniques voici les suites : la "Traumspiel-Suite" commencée durant la grande guerre et finie en 1921 mêle le délicieux et l'étrange, vrai conte de fée mi rose mi noir, d'une imagination dans l'instrumentation aussi virtuose que singulière : écoutez les ombres de "La Grotte de Fingal", le portrait charge de "L'Avocat", les étranges alliages sonores de "Herbst und Frühling" avec son coucou mécanique qui fait danser

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Romances choisies pour basse et piano

Alexander Anisimov, basse; Beata Szalwinska, piano

HC19038 • 1 CD Hänssler Classic

La mélodie tient une place essentielle dans l'œuvre de Rachmaninov, qui en composa tout au long de sa période créatrice, avant que l'exil puis sa carrière de concertiste et enfin sa santé déclinante n'espacent ses productions. Nous entendons ici le compositeur dans sa maturité, les œuvres présen-

tées provenant pour l'essentiel des Opus 14, 21, et 26, de 1896, 1902 et 1906 respectivement. La basse Alexander Anisimov, legato de velours, est un peu gênée aux extrêmes de sa tessiture. Extraordinaire prestation de la pianiste Beata Szalwinska, maîtresse des dynamiques, des pianissimi les plus ténus à des fortissimi d'une puissance orchestrale, elle mène le discours, avec une intelligence et un sens de la relance donnant l'impression que c'est le chanteur qui l'accompagne. Admirable prise de son qui ménage une balance parfaite entre les deux artistes dont les timbres finissent par fusionner. On a le plus grand respect pour la maison Hänssler et la plus grande admiration pour son fabuleux catalogue, mais ne proposer ni notice, ni translittération du texte russe accompagnée d'une traduction en anglais au moins, ce n'est pas un travail éditorial sérieux. Ce disque est un joyau : il aurait mérité un plus bel écran. (Olivier Gutierrez)

profonde, ample, comme l'impose ce personnage. Les duos Fernando Corena-Cesare Siepi (Don Bartolo et Don Basile) sont tout simplement géniaux, tant ils sont vifs, drôles, enivrants. Le ténor Alvino Misciano chante un comte Almaviva remarquable, clair, élégant. Ce ténor peu connu, à la voix légère est idéal dans ce rôle. Alberto Erede dirige l'orchestre du Mai Musical de Florence tout en nuances et dans un allant dosé à la perfection. La qualité sonore du report de cet enregistrement Decca de 1956 est excellente. Un "Barbier de Séville" de Rossini d'Anthologie ! (Dominique Gérard)



Franz Schubert (1797-1828)

Claudine von Villa Bella, D239; Fernando, D220; Cantate en l'honneur de Josef Spondou

Edith Mathis, soprano; Gabriele Sima, mezzo-soprano; Heiner Hopfner, ténor; Robert Holl, basse; Chor-ORF; ORF-Symphonieorchester; Lothar Zagrosek, direction

C109971 • 1 CD Orfeo

Toujours à la recherche de sujets pour conquérir le public viennois qui ne jurait que par l'opéra, Schubert avait l'enthousiasme aussi facile que sa tentation pour l'inachèvement. En 1815 il osa se confronter à la Claudine von Villa Bella de Goethe, achevant un vaste singspiel en trois actes qui ne nous est parvenu qu'à l'état de fragment : le plus gros du manuscrit, laissé par Hüttenbrenner à Vienne, servi de combustible pour le poêle de ses voisins... Des Teufels Lustschloss connu un sort encore mieux assorti à son titre

Sélection ClicMag !



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Quintette pour piano, op. 14; Quatuor à cordes n° 1, op. 112

Andrea Lucchesini, piano; Andrea Lumachi, contrebasse; Quartetto di Cremona

AUD97728 • 1 CD Audite

Surprenant Camille Saint-Saëns ! Le grand Quintette pour piano et cordes qu'il achève l'année de ses vingt ans est d'une audace, d'une éloquence, d'une fantaisie jusque dans sa manière d'alterner le grave et l'invention

puisque'il brula intégralement. Mais le peu qu'il nous reste de Claudine von Villa Bella, son orchestre mozartien, ses arias subtiles, suffisent à émerveiller, d'autant que Lothar Zagrosek les dirige d'une main légère, et que ses chanteurs, même un ténor peu connu, mettent du cœur à cet ouvrage nécessaire, et d'abord Edith Mathis, ce sourire dans la voix... Achevé, le singspiel Fernando sur un texte de l'ami Stadler, l'est bel et bien, reprenant le genre initié avec succès par Josef Weigl. Saisissant dès la prière de Philippe à sa mère – l'enfant de douze ans est chanté par une soprano, Edith Mathis y est déchirante – ce singspiel noir dont l'action qui voit un fils retrouver son père dans une forêt qui pourrait être celle du Freischütz est un pur chef d'œuvre resté méconnu, dont les pages musicales sont du plus grand Schubert. On ne peut en dire autant de la Cantate pour Spondou,

qui à chaque fois que je l'entends me laissent sans voix. Peu de versions au disque, celle un rien précautionneuse de Musique Oblique (HM) et le geste autrement affirmé des Fine Arts avec Christina Ortiz (Naxos). Dès les accords de tempête qui ouvre l'Allegro moderato, le ton est donné, enfiévré, passionné, avec quelque de Beethovenien dans l'élan et la fougue. Quel pianiste le fait sonner ainsi ? Andrea Lucchesini lui-même, trop discret au disque depuis bien des années – une intégrale des Sonates de Beethoven pour un label italien qui lui a donné peu de visibilité (Stradivarius), puis voici déjà six ans de très remarquables Impromptus de Schubert (Avie), voilà tout – ferait-il son retour, enfin soutenu par un éditeur digne de ce nom ? Il faut l'espérer, car ce premier opus pour Audite, même s'il le présente en musique de chambre, rappelle quel pianiste de premier rang il est. L'excellent Quartetto di Cremona, lancé pour le même éditeur dans une

intégrale des Quatuors de Beethoven, brille d'un feu sombre dans le vaste Quintette, mariant son geste à celui si éloquent du pianiste, alors qu'il distille une lumière tout autre au long des prospectives et des inventions brillantes du Premier Quatuor, (1899) bien plus couru au disque. Et là encore le génie de Saint-Saëns brille, qui regarde à la fois vers le modèle Beethovenien et anticipe les grands quatuors français du XXe siècle. Écrit pour Ysaye, Saint-Saëns y avoue son intérêt pour le Quatuor de Debussy que le violoniste belge et ses amis avaient créé six ans plus tôt. Les archets déliés des italiens, leur sens de la forme mais aussi leur conscience de tout ce que ces pages recèlent d'invention, en délivre la plus complète interprétation que le disque ait connue. Gageons que demain Lucchesini et ses amis nous offriront le Second Quatuor et le Quatuor avec piano. (Jean-Charles Hoffel)

ajoutée pour faire bon poids, mais qui boudera une note de Schubert ? (Jean-Charles Hoffel)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Etudes, op. 2 n° 1, op. 8 n° 2 et 11, op. 42 n° 5; Prélude et Nocturne pour la main gauche, op. 9; Sonates pour piano n° 2, op. 19, n° 7, op. 64, n° 9, op. 68; Vers la flamme, op. 72; 5 Préludes, op. 74 / M. Kelkel : Prélude extrait de "Tombeau de Scriabine", op. 22

Vincent Larderet, piano

AVIE2500 • 1 CD AVIE Records

A l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Scriabine, le pianiste Vincent Larderet offre un portrait de l'univers sonore de Scriabine, diverses pièces encadrant trois sonates du compositeur. L'œuvre du musicien se répartit en plusieurs périodes dont les premières sont influencées par l'héritage de Chopin. Les dernières partitions prennent appui sur des idéaux et des philosophies composites : les cultes venus d'Orient, le Bouddhisme, la théosophie, mêlant tout à la fois poésie, théories ésotériques souvent "fumeuses" et symbolisme. Toute l'Europe d'Occident succombe aux charmes de l'Orient mythique et chacun y puise sa quête philosophique. Vincent Larderet ne nimbe guère d'un romantisme suranné les premières pages. Il en montre, au contraire, l'originalité, le lyrisme d'une manière particulièrement décantée et puissamment expressive. Les Etudes se tiennent pour ce qu'elles sont, avec leur part de vocation didactique. Prises dans des tempi relativement contenus, les trois sonates brillent par leur clarté, l'intensité d'une polyphonie presque orchestrale. Leur dimension percussive

et leur massivité – "Messe blanche" & "Messe noire" – n'en sont que plus impressionnantes. Vincent Larderet souligne ainsi remarquablement bien les détails de partitions surchargées d'indications et de nuances, mais qui s'avèrent essentielles pour comprendre un langage trop souvent enfoui dans le geste "héroïque". Les Cinq Préludes op. 74 ainsi que "Vers la Flamme" résonnent ainsi de manière prémonitrice en cette année 1914. En complément de programme, l'interprète joue le Prélude du Tombeau de Scriabine que le musicologue et compositeur Manfred Kelkel réalisa en partant des ébauches de l'Acte Préalable laissé inachevé par Scriabine. (Jean Dandrésy)



Zygmunt Stojowski (1869-1946)

2 Pensées musicales, op. 1; 2 Caprices-Études, op. 2; 3 Intermèdes, op. 4; Morceaux, op. 5 et 8; 2 Orientales, op. 10

Karol Garwolinski, piano

AP0541 • 1 CD Acte Préalable

Certes, Zygmunt Stojowski (1870-1946) n'est pas le plus connu des musiciens polonais mais il a toujours joué à juste titre d'une reconnaissance de ses pairs comme Paderewski, (contemporain de Stojowski) jusqu'à Nelson Freire qui dans un disque consacré aux bis jouait "Vers l'Azur". Très ancré dans le romantisme tardif, Stojowski a étudié la musique en Pologne puis à Paris (avec Diemer, Delibes et Dubois). Grand pianiste virtuose et pédagogue renommé, il fut fortement influencé par Paderewski. Sa musique pour piano destinée au récital est fort bien écrite. La virtuosité et la séduction de ces pièces en font des bis

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Intégrale de l'œuvre pour violon et piano forte

Naaman Sluchin, violon; Piet Kuijken, pianoforte

PAS1087 • 2 CD Passacaille

Les six œuvres pour violon et piano forte coposées par Schubert : trois sonatines de jeunesse, une sonate, un "Rondo brillant" et la célèbre Fantaisie, concentrent tout son art : tantôt d'une virtuosité étourdissante, tantôt d'une simplicité divine, toujours conduites par une ligne mélodique sublime. La Fantaisie à elle seule est peut-être le

plus beau sommet de la musique pour duo piano-violon. Le pianiste et claviciniste Piet Kuijken (fils de l'illustre violoncelliste Wieland Kuijken) et le violoniste Naaman Sluchin ont beaucoup expérimenté et réfléchi à la façon de jouer ces œuvres sur instruments anciens. Le pianoforte de 1828 employé offre une palette sonore saisissante, des graves profonds et vibrants, des aigus étonnants de douceur, se prêtant magnifiquement aux exubérances et à la musicalité de ces pièces. Accompagné d'un violon Tononi monté en boyau, ils jouent dans une gamme non tempérée qui met en relief les jeux de modulations du compositeur. Ajoutons que la prise de son, très proche des instruments, nous accorde d'emblée l'intimité que réclament ces duos. Mais là n'est pas l'essentiel. Laissons-nous envahir par l'énergie débordante et la poésie sublime de la Fantaisie et des Sonatines, que le remarquable duo Sluchin/Kuijken interprète avec une fougue et une passion magistrale. (Walter Appel)

idéaux privilégiant la forme brève, mais faisant rarement preuve de hardiesse novatrice au niveau du langage. Très agréables à l'écoute, on peut cependant regretter que ces musiques utilisent souvent les mêmes recettes pianistiques (basses appuyées pour le côté tragique contrastant avec une virtuosité démonstrative). Lorsque ces pièces sont écoutées séparément on admire chacune de ces petites pépites finement ciselées mais leur écoute enchaînée peut finir par lasser quelque peu, même si l'excellent Karol Garwolinski les interprète avec beaucoup de goût et d'esprit. (Jean-Noël Regnier)



Josef Suk (1874-1935)

Intégrale des quatuors à cordes; Quintette pour piano

Matthias Kirschnereit, piano; Quatuor Minguet

CP0777652 • 2 CD CPO

Josef Suk, gendre d'Anton Dvorak, a connu le quatuor de l'intérieur : il tenait le second violon du Quatuor Tchèque. Les partitions rassemblées en ce qui constitue une intégrale cohérente de tout ce qu'il aura écrit pour les quatre cordes, ou plus (le Quintette avec piano op. 8), répondent aux vastes symphonies d'orchestre déguisées qui ponctuent son œuvre, du Conte de fées à Maturation ; comme chez elles il va de la lumière à l'ombre à mesure que les deuils le plongent dans les ténèbres. Le langage évolue, encore très moulé sur les manières et le ton de Dvorak dans les premiers opus (le Quintette, le Quatuor op. 11) pour parvenir à une langue expressionniste, bien plus de son temps dans le Quatuor op.31 : sa grammaire tendue, ses thèmes fantomatiques où passent le souvenir des derniers quatuors de Beethoven, son ton de requiem désolé, et ses divagations harmoniques qui l'approchent des quatuors de Zemlinsky, trouvent enfin sous le jeu millimétré du Quatuor Minguet la véhémence que même le Quatuor Suk lui avait refusée. On n'est

plus si loin de Janacek que cela. Le piano de Matthias Kirschnereit épouse le lyrisme pastorale du Quintette avec art, les pièces brèves sont admirablement ciselées, l'ensemble échappe soudain à l'orbe nationaliste pour s'inscrire dans le grand concert européen du début du XXe siècle. Si vous ne connaissez rien de ses œuvres, commencez ici, d'autant que la prise de son est une splendeur. (Jean-Charles Hoffelé)



Karol Szymanowski (1882-1937)

K. Szymanowski : Métopes, op. 29; Etudes, op. 33; Sonate piano n° 3; Danses polonaises

Joanna Domanska, piano

DUX0615 • 1 CD DUX

Deux visages de Szymanowski : celui entre fantasmagories sexuelles et héritage romantique que le compositeur entend dévoyer, dichotomie qui crée le grand écart stylistique sensible tout au long des années 1910 jusqu'à la fin de la Grande Guerre, et le quasi cubisme des musiques populaires revisitées qui envahissent sa grammaire à compter de 1925. Joanna Domanska commence chez Eros, son odyssée des Métopes est prodigieuse de danger, piano venin peuplé de monstres sonores, elle ne rougirait pas si on lui comparait Richter et les ponts avec Gaspard de la nuit sont comme éclairés par ce piano à la fois virtuose et visionnaire. Les Etudes op. 33, si bartokiennes, jouées avec des finesses de chat, deviennent autant de gemmes pianistiques, une certaine nostalgie ironique s'y diffuse, réalisée avec un sens des couleurs et des nuances qui en ôte les duretés qu'on y entend trop souvent. Chef d'œuvre, la Troisième Sonate commencée sous l'aile du bizarre et finie par une fugue monumentale où Szymanowski semble étouffer Reger à coup de polyphonies, est réalisée avec une exactitude soufflante. Et les Danses polonaises ? Joanna Domanska ne les joue pas cubistes, préférant y faire entendre des échos de Chopin, belle idée qui rappelle quelle

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Concertos pour 4 violons, TWV 40 : 201 et 202; Zwanzigste Lection des Music-Meisters, TWV 40 : 111; Duos n° 1-3; Sonate pour 4 violons, TWV 40 : 203; Sonates, TWV 40 : 103, 11, 120

Imaginarium Ensemble [Alessandro Tamieri, violon baroque; Boris Begelman, violon baroque; Maria Cristina Vasi, violon baroque; Enrico Onofri, violon baroque, direction]

PAS1126 • 1 CD Passacaille

La jolie idée ! Glaner dans le cosmos violonistique de Telemann les pages où deux violons s'épaulent ou s'affrontent jusqu'au vertige sans

la sécurité d'une basse continue. On entre là dans l'atelier de Telemann, que le violon inspira toujours au point de flirter avec l'écriture polyphonique que Bach y osa. Certes, mais on trouvera surtout beaucoup d'Italie dans les roucoulements et les échos des Sonates et Duos l'instrument le commande, et partout des traits emplis d'imagination, un vocabulaire inventif, un goût de surprendre l'auditeur par l'abondance vocale et la virtuosité audacieuse. Littéralement, on ne voit pas le disque passer, tant poésie et giocoso s'allient dans les archets d'Enrico Onofri et d'Alessandro Tampieri, qui pour l'opus ouvrant l'album, le Concerto pour quatre violons en sol majeur au Largo absolument vivaldien, sont rejoint par Boris Begelman et Maria Cristina Vasi. Les amis se retrouveront pour un autre Concerto à Quatre en ré majeur, solaire, enjoué, simplement irrésistible, clou de ce magnifique voyage dans une part encore secrète du continent Telemann. (Jean-Charles Hoffelé)

artiste précieuse elle est chez Szymanowski, décidément son compositeur. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates TVWV 1 : 874, 1 : 876, 1 : 976, 1 : 1136, 1 : 1438, 1 : 1440, 1 : 1593, 1 : 1606, 1 : 1668

Sabine Goetz, soprano; Liselotte Fink, alto; Fabian Kelly, ténor; Hans Christoph Begemann, basse; Julie Grutzka, soprano; Luca Segger, alto; Hans Jörg Mammel, ténor; Gotthold Schwarz, basse; Gutenberg Soloists; Neumeyer Consort; Felix Koch, direction

CP0555437 • 2 CD CPO

Le projet est d'ampleur, graver d'entre les 72 cantates que Telemann composa dans les années 1714-1715 alors qu'il avait en charge la vie musicale de la ville de Francfort, les 21 retrouvées à ce jour dans leur intégralité. Cantates sacrées ? Certes, mais composée sur le cycle de textes assemblés à partir

de sources diverses par Erdmann Neumeister, théologien lettré qui bâtit son propre cycle pour les liturgies dominicales, nommant le tout Französischer Jahrgang. La variété même des textes de Neumeister inspira à Telemann des œuvres audacieuses, aux formes changeantes, ici plus qu'ailleurs il approcha sinon du génie de Bach, du moins de son invention incessante. Second volume qui ajoute neuf cantates aux dix du volume précédent, même clarté de l'ensemble, même simplicité, Felix Koch et sa belle bande se contentant d'une lecture jamais prise en faute par la virtuosité que Telemann exige autant des chanteurs que des instrumentistes, des bois en particulier. Ajouts majeurs chez les solistes, le ténor d'Hans Jörg Mammel et la belle basse chantante, si diseuse, de Gotthold Schwarz, bémol pour le soprano trop fragile de Sabine Goetz. A mesure que l'on progresse dans le cycle l'écriture à la française équilibre plus encore les polyphonies brillantes qui souvent regardent vers Bach, sans jamais approcher le tragique. Ainsi, pour le sommet de cette deuxième livraison, les trois Cantates pour le temps de Pâques, Telemann se tourne vers la résurrection plutôt que vers la crucifixion, cherchant avant tout la lumière, l'élévation heureuse, un sourire raisonnable et omniprésent qui fait bien de cet ensemble une vaste liturgie baignée par l'esprit des Lumières. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Igor Stravinsky (1882-1971)

Chanson et Danse Russe; Divertimento; Suite italienne; Berceuse; Tango; Concerto pour violon

Liana Gourdja, violon; Katia Skanavi, piano;

Deutsche Radio Philharmonie; Zsolt Nagy

AUD97697 • 1 CD Audite

Stravinsky écrivant pour le violon avait un modèle, Samuel Dushkin, sonorité de crin, archet grelot, qui tranchaient net dans les notes, tout ce qu'il destina à cet instrument s'y réfère, jusque dans les réadaptations des pages de Pergolèse qui forment la piquante Suite italienne. Liana Gourdja le sait bien, qui enlève cela d'un archet tellement preste, acidulé sur toute ses tessitures, si stravinskien dans sa façon d'attaquer les cordes. Le piano de Katia Skanavi redouble son jeu, clavier de cymbalum, d'une énergie folle, où

plus d'une fois apparaissent des personnages qui semblent échapper de "Petrovouchka". L'idée de rassembler sur un seul disque les pièces pour violon et piano et le Concerto fait au total un album décapant, avec pour ce dernier un jeu alerte, fusant, plein d'angles où Zsolt Nagy aiguise son orchestre, version qui grince et qui danse, d'une énergie enthousiasmante. Je crois bien ne plus l'avoir entendu aussi vert depuis la gravure indémodable de Wolfgang Schneiderhan et de Karel Ancerl. Grand disque, qui me révèle une violoniste absolument à suivre. (Jean-Charles Hoffelé)



Quatuors à cordes

R. Wagner : Mouvement pour quatuor à cordes / W. Tarnowski : Quatuor à cordes

en ré majeur / Z. Stojowski : *Variations et Fugue, op. 6* / E. Morawski : *Quatuor à cordes*

Four String Quartet; Tono String Quartet

AP0459 • 1 CD Acte Préalable

Quatre quatuors à cordes présentant deux points commun : leurs auteurs n'ont laissé qu'une seule pièce pour quatuor à cordes, et ces pièces n'ont jamais été enregistrées auparavant. En ouverture, un mouvement de quatuor par Richard Wagner — ou plutôt sa reconstruction, car la partition était restée à l'état inachevé. De la même époque, un quatuor de Władysław Tarnowski (1836-1878), habilement écrit dans le style néoclassique, laisse la part belle aux registres extrêmes. Chantant, parfois malicieuse et gentiment audacieuse, il se conclut par un Scherzo dansant extrêmement plaisant, dont le second thème fait chanter le violoncelle, et justifie à lui seul l'écoute de ce disque. Zygmunt Stojowski (1870-1878) a écrit ses Variations et Fugue après ses études au Conservatoire de Paris. C'est une œuvre de jeunesse qui porte déjà les aspirations de son auteur, tourné vers une musique plus moderne que Tarnowski. Ce long mouvement au thème lyrique se transforme peu à peu au gré des caprices de son auteur. Des sept quatuors écrits par Eugeniusz Morawski (1876-1948), un seul a survécu, et seulement sous forme de manuscrit. C'est une œuvre dense, d'inspiration picturale, d'une grande maîtrise et pleine d'émotions. Le quatuor s'ouvre sur un Nocturne d'une intériorité captivante, centré sur le chant profond du violoncelle. Suit un lever de soleil bucolique aux rythmes capricieux ; une émouvante prière impressionniste conclut l'œuvre. (Walter Appel)



Œuvres pour violoncelle

C. Saint-Saëns : *Allegro Appassionato, op. 43*; Le Cygne / C. Debussy : *Golliwogg's cake-walk*; Beau soir; Menuet; Minstrels / G. Fauré : *Elégie, op. 24*; Romance, op. 69; Sérénade, op. 98; Papillon, op. 77; Après un rêve; Sicilienne, op. 78 / J. Ibert : *La meneuse de tortues d'or*; La cage de cristal; Le vieux mendiant; Le petit âne blanc / M. Ravel : *Pièce en forme de Habanera*

Boris Pergamenschikow, violoncelle; Pavel Gililov, piano

C349951 • 1 CD Orfeo

Programme français pour le violoncelle, et ne prenant pas chez Saint-Saëns, Fauré ou Debussy des sonates, mais alignant des pièces brèves, mélodies transcrites ou œuvres originales, cherchant aussi quelques gemmes chez Ibert ou Ravel : la Pièce en forme de Habanera expose un écueil. La grande caisse jouée par Boris Pergamenschikow semble un peu éteinte face au clavier si gorgé de timbres de Pavel Gililov. Ce sera d'ailleurs le pianiste que l'on entendra d'abord au long de ce disque précieux — les Ibert sont rarissimes — tant il caractérise chaque pièce : écoutez "Minstrel" de Debussy. Sommet de l'album, l'ensemble Fauré où l'archet du russe chante enfin, comme libéré, sans abandonner la poésie rêveuse, le sotto voce qu'il aura peut-être trop uniment adopté au long de ce récital décidément singulier, resté longtemps introuvable. (Jean-Charles Hoffélé)

Sélection ClicMag !



Francesco Venturini (1675-1745)

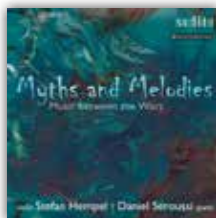
Concertos de chambre n° 2, et 11; Ouverture à 5; Concerto à 6

La Festa Musicale

AUD97775 • 1 CD Audite

Les Concertos op. 1, publiés à Amsterdam en 1713, avaient été révélés par David Plantier et ses amis voici quelques années (Zig Zag). Cet italien du nord, né bruxellois, contemporain et collègue de Haendel, Steffani et Sartorio, composa pour la ville de Hanovre

de magnifiques Concertos et Ouvertures où se mêlent dans des concerts de flûtes, de hautbois, de basson et de cordes, des influences françaises et italienne. Danses alertes (que La festa musicale décore des sonnaillies d'un discret tambour de basque), Pièces de caractère (les Furies, paysagé d'un vent maléfique) où passent des souvenirs lullystes Adagio corellien, tout un univers des goûts réunis d'une invention délicieuse et qui fait abonder les surprises. A trois des Concertos de l'opus 1, la belle bande adjoint une vaste Ouverture de grande venue, dont l'Adagio initial pourrait-être un prélude d'opéra, avant que ne s'y enchaîne une admirable guirlande de danses, aux instrumentations savoureuses, chef d'œuvre de son auteur défendu avec panache et poésie. Commencez ici ce disque précieux, en espérant que La Festa Musicale poursuivra dans la révélation de ce compositeur encore trop méconnu. (Jean-Charles Hoffélé)



Musique de l'entre-deux-guerres

S. Prokofiev : 5 Mélodies, op. 35b / K. Szymanowski : Mythes, op. 30 / M. Ravel : Pavane d'une infante défunte (trans. pour violon et piano) / O. Messiaen : Fantaisie / E.W. Korngold : Musique de scène "Much Ado About Nothing", op. 11

Stefan Hempel, violon; Daniel Seroussi, piano

AUD97810 • 1 CD Audite

Cinq compositeurs marqués par les profonds bouleversements du XX^e siècle, voient leurs œuvres réunies ici en une manière de disque-concept. D'aucuns diraient qu'il s'agit seulement d'un prétexte sans réel fondement : une œuvre peut-elle être comprise comme le miroir de la vie du compositeur ? Naïveté que de le croire, précise Wolfgang Rihthert, auteur du livret. Mais oh surprise, l'écoute en continu du disque fait apparaître une cohérence et une homogénéité tant sur le plan esthétique qu'émotionnel. Après les mélodies de Prokofiev et les mythes de Szymanovsky, l'arrangement de la Pavane de Ravel par Kochansky ne fait pas rupture, tout juste un temps de détente avant la Fantaisie de Messiaen, d'abord tendue à l'extrême puis méditative et interrogative. Plus légères, les quatre pièces de Korngold, ne font pas dissonances, mais permettent une conclusion apaisée, presque joyeuse, tout en s'inscrivant dans la continuité de l'ensemble. Les deux musiciens font preuve d'une grande finesse de jeu et d'une intelligence des textes, pourtant très exigeants, tant sur le plan technique que musical. Leur jeu en parfaite symbiose, les sonorités riches et variées, le choix pertinent du programme, et la progression générale de l'ensemble font de ce disque une magnifique publication à ne pas manquer. (Lothaire Mabru)

Sélection ClicMag !



Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Die Seejungfrau, fantaisie d'après Hans Christian Andersen / E.W. Korngold : Concerto pour violon, op. 35

Arabella Steinbacher, violon; Netherlands Philharmonic Orchestra; Marc Albrecht, direction; Orquestra Gulbenkian; Lawrence Foster, direction

ALC1474 • 1 CD Alto

Au catalogue discographique des opus d'Alexander von Zemlinsky, "Die Seejungfrau" serait-elle en passe de supplanter la Symphonie lyrique ? Les chefs de la jeune génération se passionnent pour cette partition où le mystère le dispute à l'éclat, où Zemlinsky tort le cou à l'orchestre straussien en y faisant entrer et l'impressionnisme français et les tentations modernistes de ce qui allait devenir la nouvelle Ecole de

Vienne. Zemlinsky fut d'ailleurs injuste avec son chef-d'œuvre de jeunesse, il le retira de son catalogue, ne le mentionnant même plus, donnant le manuscrit du premier mouvement à une amie, Marie Pappenheim, n'emportant dans son exil aux Etats-Unis que les deux autres mouvements pour mieux les oublier au fond d'une valise. L'œuvre attendra les années 1980 pour voir ses trois parties réunies par les efforts conjugués de plusieurs musicologues, ce sera le disque qui fera sa fortune, et plus encore depuis qu'Anthony Beaumont aura publié en 2013 son édition de la version originale : on découvrit alors un chef-d'œuvre à l'exact étiage du "Pelleas und Melisande" de Schoenberg. Thomas Dausgaard s'empara de l'œuvre (il l'enregistra deux fois, sans y revenir pourtant depuis l'édition d'Anthony Beaumont) ouvrant la voie à James Judd, John Storgards (qui signa le premier enregistrement de la version originale), mais ce fut Cornelius Meister qui en réalisa la gravure la plus saisissante le 28 mai 2010, s'en tenant à l'état de l'œuvre avant le travail de Beaumont. Marc Albrecht lui offre aujourd'hui une réponse aussi éloquente avec une captation également en concert de la version Beaumont qui fait entendre toute

la touffeur d'un orchestre saturés de couleurs sombres, enchevêtré de motifs mahlériens, aux crescendo tsunami dévastateurs. Secret des réussites de ces deux versions : elles sont avant tout des narrations, Zemlinsky avait en effet pensé sa Fantaisie comme une pantomime virtuelle. Marc Albrecht, si versé dans les œuvres de la Seconde Ecole de Vienne fait entendre les audaces d'une partition soudain visionnaire là où Cornelius Meister, encore dépendant de la version non corrigée, celle que l'on joua à compter des années 1980 (Peter Gülke en fut le divulgateur), immergeait son orchestre dans un postromantisme plus univoque. Mais peu importe, Meister ou Albrecht mettent chacun à leur façon en lumière ce conte aux abysses aveuglants, la prise de son des ingénieurs de Pentatone donnant à ce dernier un certain avantage. Ajout majeur, le Concerto tiré par l'archet stylé d'Arabella Steinbacher des sucreries héritées des musiques de film dont il est issu, l'anti Heifetz : elle replace l'œuvre dans l'orbe des grands concertos du XX^e siècle, rappelant que même à Hollywood, Korngold rêvait de sa Vienne natale. L'accompagnement expressif de Lawrence Foster n'y est pas pour peu. (Jean-Charles Hoffélé)



Ensemble Astoria : Seasons

A. Piazzolla : Las Cuatro Estaciones Porteñas; Milonga del Trovador; Libertango / M. Lysight : Four Seasons

Ensemble Astoria [Adrien Tyberghein, contrebasse; Jennifer Scavuzzo, voix; Isabelle Chardon, violon;

Jérôme Baudart, percussion; Eric Chardon, violoncelle; Christophe Delporte, accordéon; Leonardo Anglani, piano]

AR042 • 1 CD Antarctic

Le Tango Nuevo, porté par Astor Piazzolla (1921-1992), est depuis un quart de siècle un style musical inimitable qui propulse l'art populaire argentin sur les plus grandes scènes de musique savante. Alors "Les Quatre Saisons de Buenos Aires" - n'y voyez aucune allusion marketing à un compositeur vénitien du XVIII^e siècle, mais plutôt les rêveries des habitants des bidonvilles de la capitale argentine - synthèse parfaite de l'œuvre du compositeur sud-américain, sont adaptées depuis leur composition à la fin des années 1960 pour divers ensembles - orchestres, trio avec piano, etc... Ici l'ensemble belge Astoria porté par l'accordéon raffiné de Christophe Delporte propose une version en quintette où tous les codes sont sublimés par des instrumentistes particulièrement généreux et engagés ; atmosphères contrastées, rythmiques chaloupées et acérées, lignes tendres et lyriques... Ces "Cuatro Estaciones Porteñas" sont alors justement couplées avec les "Four Seasons" écrites en 2016 par le compositeur belgo-canadien Michel Lysight (né en 1958). Nous découvrons ainsi combien le style piazzollien s'est classifié et peut influencer aujourd'hui nos contemporains au même titre qu'un Steve Reich ou un Henryk Górecki. De ces nouvelles "Four Seasons" l'interprétation d'Astoria est tout aussi remarquable, percutante, et réveillera les oreilles de quelques auditeurs curieux ou de passionnés de ce cher Astor dont nous goûterons avec toujours autant de nostalgie, la "Milonga del Trovador", ou de gourmandise, le célèbre "Libertango", en bonus de ces saisons, servis avec poésie par le susurrement feutrée de quelques boutons d'accordéon d'une vigoureuse langueur. (Florestan de Marucaverde)

Sélection ClicMag !



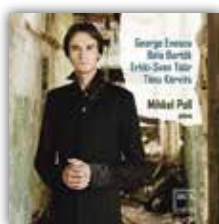
Pietro Scarpini discovered tapes, vol. 5

L. Beethoven : Concerto pour piano n° 4; Sonates pour piano n° 4, 8, 10, 11, 32; Rondo et Caprice, op. 129

Pietro Scarpini, piano; Orchestre de la RAI Roma; Wilhelm Furtwängler, direction

RH020 • 2 CD Rhine Classics

Tout dévoué qu'il fut à la musique de son temps, et aux chemins de



Mihkel Poll

G. Enescu : Sonate pour piano, op. 24 / B. Bartók : Suite "Out of Doors", SZ 81, BB 89 / E-S Tüür : Sonate et pièces pour piano / T. Kõrvits : Hymn to Invisible Wind Harp

Mihkel Poll, piano

DUX1256 • 1 CD DUX

Enescu, Bartok, Tüür, Kõrvits, voilà un programme d'œuvres pour le piano qui ne risque pas de passer inaperçu. Qui en est l'auteur ? Mihkel Poll, vingt-neuf ans, estonien. Il ouvre ce qui est son second disque à ce jour par la complexe et fuyante Première Sonate d'Enescu, œuvre étrange qui évolue dans les noirs d'un clavier où résonnent de sinistres carillons, partition fantoma-

traverses, Pietro Scarpini eut, à l'instar d'Egon Petri, deux Dieux, Busoni, et Beethoven. C'est par Beethoven que son nom resta un tant soit peu gravé dans la mémoire des discophiles qui ne l'auraient pas connu autrement, puisque les éditeurs phonographiques ignorèrent sans vergogne ce pianiste majeur. A Rome, le 19 janvier 1952, Wilhelm Furtwängler lui accompagnait le 4^e Concerto. Discours intense et secret, altitude métaphysique de l'Andante, envolée du Rondo, qui donc jouait avec autant d'intériorité et d'élan, si parfaitement accordé au geste de Furtwängler, Edwin Fischer ? Pietro Scarpini. Les pirates s'emparèrent de la radiodiffusion, Rhine Classics transcrivant ici le jeu des disques où fut gravée la retransmission, capturant avec bien plus d'acuité la grande sonorité boisée, les apartés songeuses, l'ombreuse poétique du discours. Magnifique,

comme la belle brassée de Sonates publiées pour la première fois, prises de concerts où enregistrement réalisés par un matériel professionnel chez l'artiste sur son piano, ce qui nous vaut des lectures fulgurantes des 4^e et 11^e Sonates, toutes deux commencées par cette ardeur du "con brio" noté par Beethoven. Beaucoup seront surpris par la fulgurance du discours, la puissance des idées, l'infinie palette d'un piano versicolore que seul retrouvera après lui, en terre beethovenienne d'Italie, Dino Ciani. Sommet de l'ensemble, l'opus 111 en concert au Circolo della Stampa de Milan, ce gout d'infini... Mais écoutez aussi l'exultation du Rondo de la 11^e Sonate enregistrée par le pianiste chez lui. De quoi pleurer cette intégrale des Trente-Deux que nous n'aurons jamais sous ses doigts. (Jean-Charles Hoffel)

tique dont le jeune-homme épouse les sombres lacs avec une vertigineuse précision comme le prouve le Presto vivace central. Mais c'est dans le vaste andante final qu'il révèle tout son art, composant avec une imagination visionnaire cette longue déploration dans les modes roumains. A cette nuit sans fin répond celle bruisante et fantasque des Musiques nocturnes que Bartók enchâssât dans sa Suite "En plein air". Le clavier se fait plus percussif mais sans abandonner les jeux de timbres : les fifres de la première pièce vibronnent sur de vrais tambours. Bien vu. Après ces nuits, soudain la fine lumière du jour irradie dans l'admirable Sonate qu'Erkki-Sven Tüür composa en 1985, soleil et vent pour un piano éolien dont Poll avive les sonorités savamment composées. Merveille comme les Quatre Pièces qui suivent et comme l'Hymne pour une harpe éolienne invisible de Tõnu Kõrvits qui clôt cet album ouvert sur des horizons nouveaux. Le voyage vaut la peine. (Jean-Charles Hoffel)

RH021 • 5 CD Rhine Classics

Lorsque John Ogdon enregistra le Concerto-monde où Ferruccio Busoni résuma son univers, la critique s'enthousiasma, non pour l'œuvre, qu'elle railla, mais pour la performance du pianiste. La maldonne était consommée, on ne voyait plus dans cette vaste partition aux enjeux métaphysiques qu'un monstre de pure virtuosité destiné à briser les pianistes, ce à quoi Ogdon répondait par sa technique trempée. Il n'avait pas été le seul, Noël Mewton-Wood, aiguillonné par Sir Thomas Beecham, s'y était risqué au concert avec infiniment plus de poésie. Pourtant son interprète absolu restait méconnu. Le nom de Pietro Scarpini, un élève de Casella à la Santa Cecilia, n'était qu'un vague souvenir pour une poignée de mélomanes : sa grande sonorité ombreuse, la perfection de son jeu paraissaient dans un 4^e Concerto de Beethoven capté en janvier 1952 lors d'un concert romain de Wilhelm Furtwängler, mais de disques point, et pas d'autres prises sur le vif publiées. Un ami me fit un jour le présent d'une cassette où Scarpini emportait d'un geste le Concerto de Busoni à Munich sous la direction de Rafaël Kubelik (voir ici). Stupeur et tremblement, tous les visages de l'œuvre paraissaient enfin et sur l'ensemble soufflait un esprit faustien. Cette virtuosité transcendée par un art visionnaire signalait un artiste de première force, mais l'arbre cachait la forêt, et d'abord deux autres enregistrements live de ce Concerto-Monde, centre du généreux coffret publié par Rhine Classics. A Cleveland, dans l'orchestre réglé au cordeau par George Szell, Scarpini arde son clavier, parvenant dans la Tarentella à une transe stupéfiante, alors qu'à Turin, sous la baguette dantesque de Fernando Previtali, la dimension philosophique s'impose dès les couleurs souffrées, le Prologue se drapant dans des sonorités mystérieuses. Impossible de choisir entre les deux versions, ni d'ailleurs de renoncer à l'enregistrement avec Rafael Kubelik. Ajout majeur à la discographie busonienne du pianiste, une lecture poétique

Sélection ClicMag !



Dora Deliyiska

F. Chopin : Etudes, op. 25 n° 1, 7, 8, 10, 11; Préludes, op. 28 n° 4, 8, 13, 15, 16 / C. Debussy : Etudes n° 7, 11, 12; Préludes Livre 1 n° 6 et 7, Livre 2 n° 3 et 6 / G. Ligeti : Etudes pour piano n° 2, 4, 13 / N. Kapustin : Jazz preludes n° 6, 11, 12

Dora Deliyiska, piano

HC22083 • 1 CD Hänssler Classic

Passionnant programme, qui se propose de réinventer librement le cycle traditionnel de 24 pièces pour piano. Ici, les pièces ne sont pas limitées à un seul genre et ne suivent pas le cycle

de la tonalité. D'abord 12 études de Ligeti, Debussy et Chopin qui ont été choisies et ordonnées selon leur façon différenciée de traiter les intervalles et qui sont disposées dans une logique de contrastes, Ligeti et Debussy alternant avec Chopin. Ensuite, 12 préludes disposés, eux, en trois blocs successifs qui constituent trois imaginaires différents : d'abord la vie intérieure de Chopin, puis les impressions sensorielles de Debussy, enfin les envolées jazzy de Kapustin. Tout au long de ces 2 x 12 pièces, Dionysos ne cesse de dialoguer avec Apollon : inventivité formelle, défi technique, énergie rythmique et éclaircie poétique s'entremêlent constamment. La pianiste bulgare Dora Deliyiska construit depuis plusieurs années maintenant des programmes originaux faisant une place aux compositeurs du XX^e siècle et on ne peut que lui en savoir gré. D'autant qu'elle déploie, sur son Bösendorfer, un jeu toujours réfléchi, fin et attentif aux nuances. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

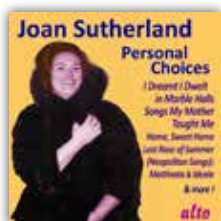


Pietro Scarpini discovered tapes, vol. 6

G. Mahler : Symphonie n° 10 (trans. piano) / A. Scriabine : Prometheus, op. 69; Préludes, op. 48, 57, 74; Pièces, op. 51 et 56; Sonates n° 5 et 9; Poèmes, op. 63, 71, 32/1; Vers la flamme, op. 72 / F. Busoni : Concerto pour piano, op. 39 (Versions 1954 et 1966); Indian Fantasy, op. 44 / V. Bucci : Concerto in rondo / L. Dallapiccola : 2 études pour violon et piano; Tartiniiana Seconda

Pietro Scarpini, piano; Sandro Materassi, violon; Orchestre de la RAI Roma; Ferruccio Scaglia, direction; Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia di Roma; Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino; Piero Bellugi, direction; Orchestre de la RAI Torino; Fernando Previtali, direction; Cleveland Orchestra; Georges Szell

de la Fantaisie indienne avec l'Orchestre du Mai Musical Florentin (Sienne, 1966). Les raretés abondent au long de cette belle boîte parfaitement éditée (comme d'habitude chez Rhine Classics le livret est une mine d'informations assortie d'une iconographie choisie), à commencer par un ensemble Scriabine (récital à la Fenice en 1963) stupéfiant dominé par un Prométhée démoniaque rappelant qu'il fut un interprète majeur de cet univers, dont les tempos, les phrasés, le maniement même du clavier font plus d'une fois penser à l'art de Vladimir Sofronitski. Une surprenante transcription pour deux pianos des Scherzos, du Purgatorio et du Finale de la Dixième Symphonie de Gustav Mahler où le pianiste recourt au re-recording, des pages de Dallapiccola où le rejoint le violon si expressif de Sandro Materassi, un Concerto in Rondo de Valentino Bucchi, complètent le portrait d'un virtuose avide de répertoire. (Discophila - Artalinna.com) (Jean-Charles Hoffel)



Joan Sutherland

A. Dvorák : Songs My Mother Taught Me / M. W. Balfe : I Dreamt I Dwelt in Marble Halls / L. Ardit : Il Bacio / F. von Flotow : The Last Rose of Summer / H. Bishop : Hear the Gentle Lark; Home Sweet Home / J. Benedict : The Gypsy and the Bird / G.F. Haendel : Let the Bright Seraphim; Care Selve; Tornami a Vagheggiar; With Plaintive Note / R. Leoncavallo : Mattinata / P. Tosti : Ideale / J. Stanley : Sweet Pretty Bird / F. Ricci : Lo, lo non sono più l'Annetta / G. Rossini : La Fiorala Fiorentina / G. Paisiello : Nel cor più non mi sento / T.A. Arne : When Daisies Pied / A. Piccinini : Furia di Donna / F. Liszt : Die Loreley

Joan Sutherland, soprano

ALC1455 • 1 CD Alto

La cantatrice australienne Joan Sutherland (1926-2010) surnommée La Stupenda continue de fasciner les amateurs d'art lyrique, par la puissance de ses moyens vocaux et l'étendue de son répertoire et de sa discographie ! Le titre même de cette compilation "Personal choices" est équivoque : exprime-t-elle les préférences secrètes de Dame Joan ? ou les choix de l'éditeur ? On n'en saura rien, comme on ne sait rien de l'origine, des dates, ni des accompagnateurs et comparses de la cantatrice, des vingt plages rassemblées ici. Vingt titres très disparates, des "live", des reports radio. Un booklet indigent, un seul texte en anglais récapitulant la carrière de Sutherland, signé d'un ancien responsable marketing de Decca. Le minutage est généreux, les raretés aussi. Reste à l'auditeur à tenter de reconstituer le puzzle ! (Jean-Pierre Rousseau)



Lieder

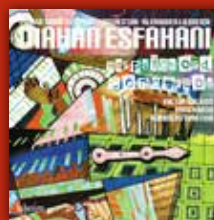
H. Domin : 3 Arten Gedichte aufzuschreiben; Linguistik; Hier; Abel steh auf / A. Berg : 7 frühe Lieder / S. Heucke : Dennoch, op. 94

Anne Schwanewilms, soprano; Wolf-Dietrich Rammler, récitant; Manuel Lange, piano

GEN23808 • 1 CD Genuin

Particulièrement reconnue pour ses interprétations des œuvres de Richard Strauss, la soprane allemande Anne Schwanewilms met, dans ce disque à double entrée, sa voix au service du désir, puissant et nostalgique, qui nous étreint face à l'amour hors

Sélection ClicMag !



Mahan Esfahani

B. Martinu : Concerto pour clavecin et petit orchestre, H 246 / H. Krása : Musique de chambre pour clavecin et 7 instruments / V. Kalabis : Concerto pour clavecin et orchestre à cordes, op. 42

Mahan Esfahani, clavecin; Prague Radio Symphony Orchestra; Alexander Liebreich, direction

CDA68397 • 1 CD Hyperion

Attention, ce disque courageux où se reconnaît l'appétit de répertoire de l'iconoclaste Mahan Esfahani, cache un chef d'œuvre. D'ailleurs le claveciniste nous en avertit dans sa note d'intention : le concerto que composa Viktor Kalabis en 1975 pour son épouse Zuzana Ruzickova, interprète majeure de l'œuvre de Bach, rescapée des camps

de la mort (ou d'ailleurs elle croisa Hans Krása qui y périt), est d'entre tous les concertos composés pour cet instrument au XXe Siècle, l'opus majeur. Comment ne pas lui donner raison : le feu serré des cordes brûlant le clavecin tout au long d'un Allegro noté (ironiquement) "leggiero", la désolation de l'Andante dès la plainte mortifère de l'alto, où se rappellent le tragique de l'Histoire, l'alacrité mordante du final qui évolue vers une musique d'une intériorité troublante, emplie de fantômes, achevée par deux accords énigmatiques du clavecin, tout cela forme une partition fascinante. Alexandre Liebreich en est aussi conscient que Mahan Esfahani égalant la version princeps des deux époux (Supraphon, 1980). Après cela revenir au simple giocoso du Concerto de Martinu, partition délicieuse, où aux persifflages si revigorants de la Kammermusik de Krása semblera à beaucoup impossible, commencez donc par eux, musiques de pur plaisir avec une pointe d'étrange chez Krása toujours tenté par une nuance surréelle, avant d'entrer dans l'univers Kalabis. (Jean-Charles Hoffel)

de portée, à la passion impossible, à la terre d'origine dont on s'est éloigné... Entourés d'écrits d'Hilde Domin récités par l'acteur Wolf-Dietrich Rammler, les "Sieben frühe Lieder" (Sept lieder de jeunesse) d'Alban Berg (1885-1935) précèdent le cycle "Dennoch" (Néanmoins) de Stefan Heucke (1959-). Berg écrit ces chansons, avec d'autres, au début du 20ème siècle, alors qu'il suit les cours d'Arnold Schoenberg, comme autant d'exercices qui ne sont pas destinés à la publication – mais quelques-unes, qui lui rappellent son attachement fervent à la chanteuse Helene Nahowski (qu'il épouse malgré la désapprobation du beau-père – d'accueil, Helene serait fille de l'empereur), échappent à l'oubli, repêchées comme autant de témoins

émotionnels de la construction d'une relation devenue tumultueuse. A partir du texte "Abel steh auf" (Abel, lève-toi), Heucke suit, avec Domin, un parcours de vie chamboulé par l'appel humanitaire et l'utopie d'un monde meilleur. (Bernard Vincken)



Günther Groissböck

R. Strauss : Lieder, op. 10 n° 1 et 8, op. 19 n° 2, op. 27 n° 3, op. 39 n° 4 et op. 51 n° 1 et 2 / H. Rott : Der Stränger; Geistegruss; Wanders Nachtlied / G. Mahler : Nicht wiedersehen I; Revelge; Zu Strassburg auf der Schanz; Tambourg'sell; Urlicht

Günther Groissböck, basse; Malcolm Martineau, piano

GRAM99280 • 1 CD Gramola

La basse autrichienne Günther Groissböck qui a triomphé sur toutes les scènes comme Baron Ochs du "Chevalier à la rose" livre ici un récital d'une quinzaine de Lieder qui ne sont pas parmi les plus courus du répertoire. Si "Allerseelen", "Befreit" ou "Zuignung" de Richard Strauss ne sont pas des raretés, on ne peut en dire autant des trois mélodies de Hans Rott, exact contemporain de Mahler et R. Strauss, trop tôt disparu à l'âge de 26 ans. Même mélange de connu et de méconnu chez Mahler, de mémorables extraits du "Knaben Wunderhorn". Groissböck trouve dans l'Ecosse Malcolm Martineau un partenaire éclairé, pour qui ce répertoire n'a aucun secret. Un disque important, qui sort des sentiers battus. (Jean-Pierre Rousseau)

Sélection ClicMag !



Lieder et Mélodies

G. Mahler : Blumine; Lieder eines fahrenden Gesellen; Das himmlische Leben; Entracte / S. Romberg : Lover, come back to me / K. Weill : Berlin im Licht; Je ne t'aime pas; That's Him

Amel Brahimi-Djelloul, soprano; Daniel Schmutzhart, baryton; Orchestre Jazz Franck Tortiller; Orchestre Padeloup; Wolfgang Doerner, direction

GRAM99278 • 1 CD Gramola

"La Dame en or" de Gustav Klimt au recto de l'album prévient. Elle a fait en 2006 le voyage, probablement sans

retour sinon pour des expositions temporaires, de Vienne à New York, coda soixante ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, des voyages et des exils transatlantiques entrepris entre l'ancien et le nouveau monde par les trois compositeurs que réunit Wolfgang Doerner. Avant les horreurs, Gustav Mahler qui épuisa son cœur malade au cours d'harassants voyages pour diriger le New York Philharmonic, ou Sigmund Romberg qui avait choisi les Etats-Unis dès les années dix (il aurait pu croiser Mahler en 1910 dans une rue de Manhattan), et fuyant la chiourme nazie, Kurt Weill qui y débarque en 1936 après quelques années parisiennes. Au chapitre Mahler, une version magnifique de "Blumine" où Wolfgang Doerner infuse à ses musiciens de Padeloup des couleurs et des phrasés Mitteleuropa assez inouïs ne doit pas masquer une magnifique version des "Lieder eines fahrenden Gesellen" où se révèle le beau baryton stylé de Daniel Schmutzhart. C'est aussi par Mahler que s'effectue la

basculé du disque, non par la distance entre le monde ancien et le XXe Siècle, mais par la voix - miel et cerise - d'Amel Brahimi-Djelloul, conteuse enjouée d'un des plus beaux final de la 4e Symphonie qui ait été enregistré. Cette "Himmliche Leben" commanderait à elle seule de posséder le disque, mais le Romberg génialement remis dans son parfum original de Broadway, comme les trois Weill (la soprano donne une dimension tragique au doux-amer "Je ne t'aime pas" sur les paroles ambiguës de Paul Magne), commencés à Berlin et achevés à New York avec le "That's Him" tiré du sensuel "Touch of Venus". Pour la partie transatlantique l'Orchestre de Jazz Franck Tortiller prend la main, assaisonnant d'arrangements aussi brillants que libres les quatre gemmes pensées pour Broadway. L'album, enregistré à la Philharmonie de Paris et au Conservatoire de Puteaux est soigné, jusqu'à l'iconographie et au texte, remarquable, signé par Gabriele Slizyte. (Jean-Charles Hoffel)



Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon, violoncelle et orchestre, op. 102 / E. Schulhoff : Zingaresca / P.I. Tchaïkovski : Ouverture-Fantaisie "Roméo et Juliette" / F. Liszt : Poème symphonique n° 3 "Les Préludes"

Lisa Batiashvili, violon; Gautier Capuçon, violoncelle; Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction

CM757108 • 1 DVD C Major

CM757204 • 1 BLU-RAY C Major

Dès l'intrada, Gauthier Capuçon tire la couverture à lui, faisant entendre la beauté ravageuse de sa sonorité, donnant le ton d'une interprétation quelques peu dépareillée : le Brahms vif, très clair de ton de la Staatskapelle, et la direction même de Christian Thielemann, qui voudrait ne pas s'appesantir, font un peu hiatus avec les volontés des deux solistes. Bon prince, Thielemann leur cède dans l'Andante, et ils en profitent, se répondant avec bien des effets inutiles, Lisa Batiashvili elle-même n'étant pas dans son meilleur jour. Le final les emportera d'un geste plus simple, où le plaisir du chant aura moins d'à cotés, la battue preste du chef y veille. Le bis des deux archets est autrement savoureux : la Zingaresca de Schulhoff rappelle que le compositeur tchèque ne pouvait pas s'empêcher d'être génial. Le reste de la soirée est plus passionnant encore, les audaces d'orchestre des Préludes de Liszt radiographiées par Thielemann en surprendront plus d'un, comme le sombre joyau d'un Roméo et Juliette fascinant de tension qui laisse espérer que Thielemann demain puisse se pencher avec Dresde sur les Symphonies de Tchaïkovski. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Semele HWV 58, opéra en 3 actes

Emma Pearson; Amitai Pati; Sarah Castle; Paul Whelan; Stephen Diaz; Chelsea Dolman; Sashe Angelovski; New Zealand Opera Chorus; Holy Trinity Cathedral Choir; Andrew Crooks, direction; New Zealand Opera Baroque Orchestra; Peter Walls, direction; Thomas de Mallet Burgess, mise en scène; Jacqueline Coats, mise en scène

OA1362D • 1 DVD Opus Arte

OABD7309D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Semele en gamine avide de plaisirs et rêvant de tout sauf de mariage enlevée le jour de ses Noces par un Jupiter blouson noir à moto le tout filmé dans la Cathédrale de la Sainte Trinité d'Auckland devant un public grimpé en

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies n° 1-9

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann

CM757504 • 9 BLU-RAY C Major

A Munich, à Berlin, Christian Thielemann aura cherché son Bruckner, comme il le cherche aujourd'hui encore avec les Wiener Philharmoniker au long d'un cycle qu'il engrange pour Sony. Mais fait incontestable, il l'avait trouvé avec la Staatskapelle de Dresde. Question d'affinités électives entre le creusement de sa direction, l'ampleur

philosophique de sa vision, et la nature du son des Dresdois, cette obscure clarté qui déjà avait aidé Eugen Jochum à surpasser les Bruckner divers qu'il avait gravés avec le Concertgebouw, les Berlinoises, les Münchoises et même les Viennoises (La 7e pour le 78 tours). Dresde, avec sa rigueur, son ardeur rythmique, ses attaques abruptes, donne à son Bruckner toujours prêt à divaguer (ce que le concert augmente encore, mais pas ici), une cohérence qui, paradoxe, singularise chaque symphonie. Les emportements de la Première ont quelque chose d'acéré, les échappées pastorales de la 2e crée des paysages réalistes, la 3e se pare d'une éloquence rarement rencontrée avant que la 4e devienne une prodigieuse randonnée alpestre. La bascule se produit avec la 5e, la Staatskapelle comme un orgue, le temps qui s'arrête, l'architecture élancée telle une flèche de cathédrale jusque dans un final aveuglant. La 6e, orageuse, expressionniste, marque

comme une parenthèse avec la trilogie ultime, dont l'Adagio de la Septième, vrai tombeau pour Wagner, marque l'acmé. L'héroïsme noir de la 8e, Thielemann n'a jamais été aussi proche de Furtwängler qu'ici, et du Furtwängler de la guerre, les fulgurances cosmiques de la 9e avec son final qui touche à l'infini, montrent Thielemann face à sa raison d'être, Bruckner est les but de son art. Entendre tout cela si bien capté et rendu par le Blu-ray suffirait presque, mais l'œil est avide de saisir l'économie de cette baguette, son contrôle fanatique, la proximité de ce grand corps qui se courbe vers les cordes. Oui, le voyage est complet avec le visionnage de cette Staatskapelle, chez elle ou dans les salles de concerts amies qui auront accueilli devant un public médusé (le silence !) cette épopée Bruckner. Petit bouquet Strauss/Wolf en complément de la 7e avec Renée Fleming qui renonce au sucre et trouve l'émotion. (Jean-Charles Hoffelé)

invités, c'est un concept amusant et qui fonctionne bien le temps de l'acte I. Le II se joue autour d'un lit : merci au metteur en scène d'insister si lourdement, on n'avait pas réalisé que Jupiter projetait pour Semele autre chose qu'une visite guidée de l'Olympe avec dégustation d'ambrosie. Au III la dramaturgie se résume une mise en espace sans réelle cohérence avec un final qui sombre dans le grotesque. Reste une équipe de chanteurs de haut niveau. Emma Pearson offre à son personnage son soprano ample aux belles couleurs mordorées, la Junon de Sarah Castle est un concentré de jalousie et de haine à faire froid dans le dos. A défaut d'être physiquement crédible, Amitai Pati phrase sa partie... comme un dieu ! Difficile de résister à un Jupiter aussi bien chantant. On regrette que le rôle d'Athamas soit si court tant son timbre beurre et miel, son legato et ses notes filées lui font presque voler la vedette à ses collègues. Direction efficace de Peter Walls. Une belle proposition musicale dans une mise en scène hélas inaboutie. (Olivier Gutierrez)



Wayne McGregor

The Dante Project, ballet sur une musique de Thomas Adès

The Royal Ballet; London Symphony Chorus; Simon Hasley, direction; Orchestra of the Royal Opera House; Koen Kessels, direction; Wayne McGregor, chorégraphie

OA1319D • 1 DVD Opus Arte

OABD7278D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Tout amateur de danse n'ignore rien de l'exigence de la programmation chorégraphique au sein de l'Opéra de Paris. L'entrée prochaine au répertoire

de "The Dance Project", nouveau spectacle chorégraphié par Wayne McGregor avec la troupe du Royal Opera House est le signe que sa dernière création, saluée à Los Angeles, va rapidement s'imposer à Bastille. Derrière le projet ambitieux de recréer l'univers onirique imaginé par Dante dans la "Divine Comédie", Mc Gregor s'est lancé un défi de taille. En professionnel avisé, il s'est entouré du compositeur Thomas Adès qui lui offre en écrin une partition musicale magnifique. Il a fait aussi appel à la talentueuse metteuse en scène Tacita Dean, à l'origine des décors aux ambiances très évocatrices. Dans l'univers tour à tour glaçant ou solaire dépeint par le poète natif de Florence, Mc Gregor nous fait voyager dans des mondes saturés d'atmosphères parfois sombres, parfois monacales. Les trois mondes suggérés (l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis) donnent l'occasion au collectif de danseurs et aux premiers rôles de montrer l'étendue de leur éblouissante maîtrise gestuelle dans un récit qui tire vers l'abstraction et l'absolu. Voilà un DVD, à découvrir impérativement en espérant que quelques places seront disponibles pour assister à l'une des représentations parisiennes. (Jacques Potard)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Rigoletto, opéra en 3 actes et 4 tableaux

Carlos Alvarez (Rigoletto); Liparit Avetisyan (Le Duc de Mantoue); Lisette Oropesa (Gilda); Ramona Zaharia (Maddalena); Brindley Sherratt (Sparafucile); Ksenia Nikolaieva (Giovanna); Egor Zhuravskiy (Borsa); Dominic Sedgwick (Marullo); Eric Greene (Monterone); Royal Opera Chorus; William Spaulding, direction; Orchestra of the Royal Opera House; Antonio Pappano, direction;

Oliver Mears, mise en scène

OA1354D • 1 DVD Opus Arte

OABD7303D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Et si finalement la mise en scène élyrique ne devait être que cela ? Une direction d'acteur au cordeau, exposant autant la psychologie des personnages que les nœuds de l'intrigue, des costumes et des décors respectant l'ancrage temporel de l'ouvrage, celui de son substrat historique ou de la période de la création de l'œuvre, une distribution respectant vocalement et physiquement les personnages. Pour sa première mise en scène à Covent Garden, Oliver Mears mérite tous les lauriers, rendant justice au génie dramatique de Verdi jusqu'à faire les actions parallèles du dernier tableau de l'acte III parfaitement lisibles, tour de force qui fait pénétrer le spectateur dans les deux mondes qu'expose le drame, la palais du Duc, le logis de Rigoletto, la morgue des puissants, l'humanité des humbles. Spectacle parfait, et la distribution ? Petit bémol pour Rigoletto, dont Carlos Alvarez à toujours la stature dramatique, la composition étreignante, mais plus absolument la voix, le vibrato troublant son timbre plus idéalement aussi noir qu'auparavant, mais cela s'entend, et se voit : quelle composition. Face à lui le spadassin de Brindley Sherratt, la Giovanna de Ksenia Nikolaieva sont des luxes, le peuple des courtisans individualisés faisant assaut de virtuosité, un atout majeur. Deux merveilles, le Duc de Liparit Avetisyan, aigus à la volée, timbre à la Pavarotti, phrasés supra élégant, pas mieux depuis Carlo Bergonzi, et ce miracle de pur bel canto qu'est la Gilda de Lisette Oropesa, rejoignant Callas et Gencer, fabuleuse aussi par ses talents de tragédienne. Ah, ce "Caro nome" ! Sur tout cela Antonio Pappano distille un orchestre sombre, empli de menaces, faisant de Rigoletto ce qu'il est au fond : l'un des drames les plus sinistres qui ait jamais coulé de la plume de l'auteur de "Falstaff". (Jean-Charles Hoffelé)



Grazyna Bacewicz : Œuvres pour violon
Monika Urbaniak; Katarzyna Seremak; Amelia Maszonska
AP0539 - 1 CD Acte Préalable



René de Boisdeffre : Œuvres pour hautbois et piano
Musiciens divers
AP0445 - 1 CD Acte Préalable



René de Boisdeffre : Trios pour piano
Kuklinski, Samerek, Mikolon
AP0446 - 1 CD Acte Préalable



R. de Boisdeffre : Œuvres pour violon et piano, vol. 2
Andrzej Kacprzak; Anna Mikolon
AP0513 - 1 CD Acte Préalable



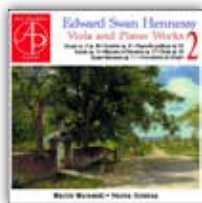
J. Fitelberg : Quatuors à cordes n° 4 et 5
Fitelberg Quartet
AP0543 - 1 CD Acte Préalable



J.W. Gabrielski : Œuvres pour flûte, vol. 1
Maria Peradzynska-Filip; Marcin Adamski; Maja Helbert; Monika Nowacka-Sekula
AP0495 - 1 CD Acte Préalable



J. et J.M. Haydn : Concertos pour orgue
Golebiowski, Murawski, Boguszewski
AP0448 - 1 CD Acte Préalable



Swan Hennessy : Œuvres pour alto et piano, vol. 2
Marcin Murawski; Hanna Holeska
AP0524 - 1 CD Acte Préalable



Joachim Kaczowski : Concertos pour violon n° 1 et 2
Agnieszka Marucha; Wojciech Rodek
AP0470 - 1 CD Acte Préalable



Raul Koczalski : Concertos pour piano n° 3 & 4, vol. 2
Joanna Lawrynowicz; Henryk Wieniawski Lublin Philharmonic; Wojciech Rodek
AP0502 - 1 CD Acte Préalable



Raul Koczalski : Concertos pour violon et violoncelle
Agnieszka Marucha; Lukasz Tudzier; Wojciech Rodek
AP0504 - 1 CD Acte Préalable



R. Koczalski : Concertos pour piano, vol. 3
Joanna Lawrynowicz; Wojciech Rodek
AP0503 - 1 CD Acte Préalable



R. Koczalski : Intégrale des mélodies, vol. 1
Katarzyna Dondalska; Michal Janicki; Michal Landowski
AP0601 - 1 CD Acte Préalable



Raul Koczalski : Musique de chambre, vol. 2
Dariusz Drzazga; Maciej Lacny; Karol Garwolinski
AP0476 - 1 CD Acte Préalable



Raul Koczalski : Musique de chambre, vol. 3
Maciej Lacny; violoncelle; Karol Garwolinski, piano
AP0510 - 1 CD Acte Préalable



Raul Koczalski : Musique de chambre, vol. 4
Agnieszka Marucha, violon; Jakub Tchorzewski, piano
AP0520 - 1 CD Acte Préalable



Jozef Krogulski : Musique sacrée, vol. 1
Hanna Zajackiewicz; Donata Zuliani; Marcin Pomykala; Robert Kaczorowski
AP0530 - 1 CD Acte Préalable



I. Krzyzanowski : Œuvres pour piano, vol. 2
Laurent Lamy, piano
AP0463 - 1 CD Acte Préalable



Wiktor Labuński : Intégrale de l'œuvre pour piano
Slawomir Dobrzanski; Magdalena Prejsnar
AP0473 - 1 CD Acte Préalable



Stanislaw Moniuszko : Mélodies pour baryton et piano
Leszek Skrla; Anna Mikolon
AP0435 - 1 CD Acte Préalable



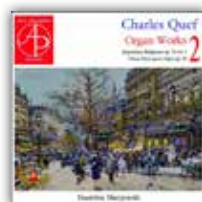
Joaquim Barrozo Netto : Œuvres pour piano, vol. 1
Artur Cimirro, piano
AP0451 - 1 CD Acte Préalable



Joaquim Barrozo Netto : Œuvres pour piano, vol. 2
Artur Cimirro, piano
AP0452 - 1 CD Acte Préalable



Feliks Nowowiejski : Concertos et autres œuvres pour orgue
Stanislaw Diwiszek, orgue
AP0408/09 - 2 CD Acte Préalable



C. Quef : Œuvres pour orgue, vol. 2
Stanislaw Maryjewski, orgue
AP0535 - 1 CD Acte Préalable



W. Sowinski : Musique sacrée, vol. 1
Aleksandra Kucharska-Sezfer; Alicja Rumianowska; Robert Kaczorowski
AP0540 - 1 CD Acte Préalable



Alexandre Tansman : Œuvres pour piano à 4 mains
E. Tyszecka; A. Lasko; M. Piechnat
AP0447 - 1 CD Acte Préalable



Fernand de La Tombelle : Œuvres pour orgue, vol. 1
Stanislaw Maryjewski, orgue
AP0484/85 - 2 CD Acte Préalable



C.M. von Weber : Les sonates pour piano
Elzbieta Tyszecka, piano
AP0488/89 - 2 CD Acte Préalable



Juliusz Wertheim : Mélodies, vol. 1
Krzysztof Bobrzecki; Anna Mikolon
AP0461 - 1 CD Acte Préalable



Juliusz Wertheim : Mélodies
Krzysztof Bobrzecki; Anna Mikolon
AP0462 - 1 CD Acte Préalable



J. Wieniawski : L'Œuvre vocale
Chœur de l'Académie des Arts de Szczecin; Barbara Halec
AP0410 - 1 CD Acte Préalable



Chants de Noël orthodoxes
Ensemble QuattroVoce
AP0444 - 1 CD Acte Préalable



Hindemith, Lason, Rota : Œuvres pour contrebasse et piano
Kamil Lomasko; Karina Komendera
AP0497 - 1 CD Acte Préalable



Z. Zaremba : Musique de chambre
Pawel Kulinski; Blazej Golinski; Magdalena Ochlik-Jankowska
AP0516 - 1 CD Acte Préalable



Wladyslaw Zelenski : Œuvres chorales profanes
Musiciens divers
AP0363 - 1 CD Acte Préalable



Zelenski, Roguski : Œuvres pour orgue
Stanislaw Maryjewski, orgue
AP0480 - 1 CD Acte Préalable

Disque du mois			
Carl Friedrich Abel : Concertos pour violoncelle. Del...	HC22022	13,20 €	p. 3

Musique contemporaine			
Augustin Braud : Contremouvement. Ensemble Alternance.	STR37248	13,92 €	p. 3
Giya Kancheli : 18 Miniatures pour alto et piano. Mur...	AP0460	12,48 €	p. 3
Kapustin, Bu : New Memories, œuvres pour piano. Bu.	WER7405	15,36 €	p. 3
Penderecki : Concerto pour piano "Resurrection". Uhlig.	HAN98018	11,04 €	p. 3
Enrico Pieranunzi Trio & Orchestra : Blues & Bach - T...	CR73550	13,92 €	p. 3
Valentin Silvestrov : Musique de chambre pour violon ...	CC72939	13,92 €	p. 4

Alphabétique			
Atterberg : Concertos pour violoncelle et pour cor. S...	CPO999874	15,36 €	p. 4
Grazyna Bacewicz : Intégrale de l'œuvre symphonique, ...	CPO555556	15,36 €	p. 4
Bach : Messe en si mineur. Keohane, Lunn, Potter, Kob...	CPO777851	31,44 €	p. 4
Bach : Arias et cantates. Forsythe, Apollo's Fire, So...	AVIE2547	13,92 €	p. 4
Beethoven : Quatuors à cordes (arrangements pour orch...	GRAM99248	14,64 €	p. 4
Weigl, Berg : Quatuors à cordes. Quatuor Artis.	C216901	13,92 €	p. 5
Beethoven : Concerto pour piano n° 2 - Sonate n° 9 - ...	C474971	9,60 €	p. 5
Josef Beneš : Intégrale des quatuors à cordes. Martin...	SU4320	13,92 €	p. 5
Adolphe Blanc : Œuvres pour alto et piano, vol. 1. Mu...	AP0458	12,48 €	p. 5
Bruckner : Symphonie n° 7. Davis.	C208891	9,60 €	p. 5
William Byrd : Pavans & Galliards, Variations & Groun...	AVIE2574	19,68 €	p. 6
Nicolas Champion : Missa de Sancta Maria Magdalena. B...	CC72879	15,00 €	p. 6
Enrico Caruso : Ses chansons en tant que compositeur ...	LDV14096	16,08 €	p. 6
Cécile Chaminade : Musique pour piano, vol. 2. Viner.	PCL10249	13,92 €	p. 6
Corelli : Concerti Grossi. Murphy.	ALC1473	7,57 €	p. 6
Alfredo d'Ambrosio : Intégrale de la musique pour vio...	BRIL96727	12,48 €	p. 7
Paul Dessau : Lanzelot. Solyom-Nagy, Hindrichs, Pushn...	AUD23448	21,12 €	p. 7
Donizetti : Quatuors à cordes, vol. 2. Mitja Quartet.	LDV14095	16,08 €	p. 7
Enescu : Symphonie n° 5 - Poème symphonique Isis. Vla...	CPO777823	10,32 €	p. 7
Christian Fink : Les grandes œuvres pour orgue. Giese...	HC22066	13,20 €	p. 7
Jerzy Fitelberg : Quatuors à cordes n° 4 et 5. Fitelb...	AP0543	12,48 €	p. 9
Friedrich Gernsheim : Symphonies n° 2 et 4. Bäumer.	CPO777848	15,36 €	p. 9
Gounod : Messe de Sainte-Cécile. Bizet : Te Deum. Bla...	HC19046	13,20 €	p. 9
Haendel : Serse. Wunderlich, Cook, Pödl, Proebstl, Ha...	C230063	21,12 €	p. 9
Haydn J.M. : Intégrale des quintettes à cordes. Quinte...	CPO777907	21,12 €	p. 9
Franz Lachner : Catharina Cornaro, opéra. Kaiser, Kir...	CPO777812	26,88 €	p. 10
Machaut : Le Remède de Fortune. The Orlando Consort.	CDA68399	15,36 €	p. 10
Martinu, Dvorák : Trios pour piano. Aoi Trio.	HC22029	13,20 €	p. 10
Mozart : Symphonies n° 39, 40 et 41. Jochum.	C045832	13,92 €	p. 10
Mozart : Concertos pour piano n° 14 et 25. Seemann, B...	C447961	9,60 €	p. 10
Mozart : Sonates et fantaisies pour piano. Bashkistrova.	AVI8553498	15,36 €	p. 10
Charles Quef : Œuvres pour orgue, vol. 1. Maryjewski.	AP0491	12,48 €	p. 11
Rachmaninov : Symphonie n° 2 - Vocalise. Slatkin.	VOXNX3013CD	12,48 €	p. 11
Rachmaninov : Romances pour basse et piano. Anisimov,...	HC19038	13,20 €	p. 11
Emil Nikolaus von Reznicek : Suites orchestrales. Sol...	CPO555056	15,36 €	p. 11
Rossini : Le Barbier de Séville. Bastianini, Simonat...	WS121398	12,48 €	p. 11
Saint-Saëns : Musique de chambre. Lucchesini, Lumachi...	AUD97728	16,08 €	p. 12
Schubert : Claudine von Villa Bella, cantate. Mathis,...	C109971	13,92 €	p. 12
Schubert : Intégrale de l'œuvre pour violon et pianof...	PAS1087	18,24 €	p. 12
Alexandre Scriabine : Œuvres pour piano. Larderet.	AVIE2500	13,92 €	p. 12
Zygmunt Stojowski : Intégrale de l'œuvre pour piano, ...	AP0541	12,48 €	p. 12
Suk : Intégrale des quatuors à cordes. Kirschnereit, ...	CPO777652	21,12 €	p. 13
Stravinski : Concerto pour violon - Œuvres pour violon...	AUD97697	16,08 €	p. 13
Szymanowski : Œuvres pour piano. Domanska.	DUX0615	15,36 €	p. 13
Telemann : Kantaten Französischer Jahrgang, vol. 2. Go...	CPO555437	26,88 €	p. 13
Telemann : Œuvres pour violons sans basse. Imaginariu...	PAS1126	15,36 €	p. 13
Francesco Venturini : Concertos. La Festa Musicale.	AUD97775	16,08 €	p. 14
Zemlinsky : Die Seejungfrau. Korngold : Concerto pour...	ALC1474	7,57 €	p. 14

Récitals			
Wagner, Tarnowski, Stojowski, Morawski : Quatuors à c...	AP0459	12,48 €	p. 14
Beau Soir. Œuvres pour violoncelle de Sains-Saëns, De...	C349951	13,92 €	p. 14
Myths and Melodies. Musique pour violon et piano de I...	AUD97810	16,08 €	p. 14
Piazzolla, Lysight : Les Quatre Saisons. Ensemble Ast...	AR042	13,92 €	p. 14
Mihkel Poll joue Enescu, Bartok, Tüür... : Œuvres pour ...	DUX1256	15,36 €	p. 15
Chopin, Debussy, Ligeti, Kapustin : Etudes & Préludes...	HC22083	13,20 €	p. 15
Pietro Scarpini discovered tapes, vol. 5 : Beethoven.	RH020	25,44 €	p. 15
Pietro Scarpini discovered tapes, vol. 6 : Mahler, Sc...	RH021	50,16 €	p. 15
Martinu, Krása, Kalabis : Concertos pour clavecin. Es...	CDA68397	15,36 €	p. 16
Mahler, Weill, Romberg : Lieder et Mélodies. Brahms-D...	GRAM99278	14,64 €	p. 16
Personal Choice, vol. 1 : Joan Sutherland.	ALC1455	7,57 €	p. 16

Berg, Heucke, Domin : Lieder. Schwanewilms, Lange, Ra...	GEN23808	13,92 €	p. 16
Strauss, Rott, Mahler : Lieder et mélodies. Groissböc...	GRAM99280	14,64 €	p. 16

DVD et Blu-ray			
Brahms, Tchaikovsky, Liszt : Œuvres pour violon, violon...	CM757108	20,40 €	p. 17
Brahms, Tchaikovsky, Liszt : Œuvres pour violon, violon...	CM757204	29,28 €	p. 17
Bruckner : Symphonies n° 1 à 9. Thielemann.	CM757504	68,88 €	p. 17
Haendel : Semele. Pearson, Pati, Castle, Whelan, Diaz...	OA1362D	25,08 €	p. 17
Haendel : Semele. Pearson, Pati, Castle, Whelan, Diaz...	OABD7309D	30,72 €	p. 17
Wayne McGregor : The Dante Project. Watson, Avis, La...	OA1319D	25,08 €	p. 17
Wayne McGregor : The Dante Project. Watson, Avis, La...	OABD7278D	30,72 €	p. 17
Verdi : Rigoletto. Avetisyan, Alvarez, Oropesa, Sherr...	OA1354D	25,08 €	p. 17
Verdi : Rigoletto. Avetisyan, Alvarez, Oropesa, Sherr...	OABD7303D	30,72 €	p. 17

Sélection Supraphon			
Benda : Sonates, sonatines et mélodies. Keglrova, Bi...	SU4184	14,64 €	p. 2
Brahms : Quintettes. Giltburg, Nikl, Pavel Haas Quart...	SU4306	15,36 €	p. 2
Simon Brixi : Magnificat et autres œuvres sacrées. Bl...	SU4293	14,64 €	p. 2
Dvorák, Suk : Quatuors pour piano. Quatuor Josef Suk.	SU4227	14,64 €	p. 2
Dvorák : Quintettes pour piano. Giltburg, Nikl, Quatu...	SU4195	15,36 €	p. 2
Dvorák : Quatuors pour piano n° 1 et 2. Dvorák Piano ...	SU4257	14,64 €	p. 2
Dvorák : Musique de chambre - Œuvres vocales et orche...	SU4302	16,08 €	p. 2
Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. Kahanek.	SU4299	26,16 €	p. 2
Karel Husa : Music for Prague. Brauner.	SU4294	14,64 €	p. 2
Janáček : Suites orchestrales. Netopil.	SU4194	14,64 €	p. 2
Miloslav Kabelác : Mystery of Time et autres œuvres p...	SU4312	14,64 €	p. 2
Viktor Kalabis : Sonates pour violoncelle, clarinette...	SU4210	14,64 €	p. 2
Martinu : Madrigaux. Martinu Voices, Vasilek.	SU4237	14,64 €	p. 2
Martinu : What men live by - Symphonie n° 1. Kusnjer,...	SU4233	14,64 €	p. 2
Martinu : Mélodies. Jankova, Kral, Kahanek.	SU4235	14,64 €	p. 2
Josef Mysliveček : Quintettes pour hautbois - Quatuor...	SU4289	14,64 €	p. 2
Josef Mysliveček : Intégrale des concertos pour violon...	SU4298	17,52 €	p. 2
Vitezslav Novák : Concerto pour piano - Toman et la n...	SU4284	14,64 €	p. 2
Richter : Requiem. Válek.	SU4177	14,64 €	p. 2
Franz Xaver Richter : La deposizione dalla croce di G...	SU4204	18,96 €	p. 2
Franz Xaver Richter : Te Deum 1781. Haugk, Valek.	SU4240	14,64 €	p. 2
F.X. Richter : Œuvres sacrées. Böhmova, Radostova, O...	SU4274	14,64 €	p. 2
Schumann : Quatuors pour piano. Dvorák Piano Quartet.	SU4305	14,64 €	p. 2
Smetana : Libuse, opéra. Podvalova, Muz, Zitek, Vojta...	SU4279	13,20 €	p. 2
Smetana, Dvorák, Suk : Transcriptions pour harpe. Bou...	SU4292	14,64 €	p. 2
Taneiev : Intégrale des quintettes. Vinokur, Hosprova...	SU4176	21,84 €	p. 2
Jan Vaclav Tomasek : Sonates pour piano-forte. Matejo...	SU4223	14,64 €	p. 2
Frantisek Tuma : Requiem. Valek.	SU4300	14,64 €	p. 2
Frantisek Tuma : Te Deum. Valek.	SU4315	14,64 €	p. 2
Kurt Weill : Wanted, Mélodies. Peckova, Hajek, Kucera.	SU4226	14,64 €	p. 2
Zelenka : Sonates en trio, ZWV 181. Ensemble Berlin P...	SU4239	19,68 €	p. 2
Ivan Moravec joue Grieg, Ravel et Prokofiev : Concert...	SU4245	14,64 €	p. 2
Jirí Belohlávek Recollection.	SU4250	42,96 €	p. 2
Ivan Moravec : Portrait. Vectomov, Ancerl, Vlach, Neu...	SU4290	60,24 €	p. 2
Karel Ancerl : Enregistrements live, 1949-1968.	SU4308	68,88 €	p. 2
Marie Podvalova : Intégrale des enregistrements studi...	SU4307	17,52 €	p. 2

Sélection Challenge Classics			
Franz Joseph Aumann : Musique de chambre. Ars Antiqua...	CC72876	13,92 €	p. 8
Bach : Variations Goldberg. Minnaar.	CC72859	15,00 €	p. 8
Bach : Famous Cantatas, vol. 1. Schlick, Wessel, De M...	CC72897	13,92 €	p. 8
Bach : Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-1029. Is...	CC72909	13,92 €	p. 8
Bach : Passions - Oratorio de Noël - Messe en si. La ...	CC72917	41,52 €	p. 8
Beethoven : Sonates pour violon et piano, vol. 1. Foy...	CC72860	13,92 €	p. 8
Beethoven : Concertos pour piano, op. 58 et 61a. Gvet...	CC72820	13,92 €	p. 8
Bruckner : Symphonie n° 7. Haitink.	CC72895	15,00 €	p. 8
Buxtehude : Intégrale de la musique de chambre. Manso...	CC72890	21,12 €	p. 8
Catoire : Musique de chambre. Catoire Ensemble.	CC72792	13,92 €	p. 8
Chostakovitch : 24 Préludes et Fugues, op. 87. Minnaar.	CC72907	20,04 €	p. 8
Radamés Gnattali : Œuvres pour piano. Rabello.	CC72870	13,92 €	p. 8
Pieter Hellendaal : Six Grand Concertos, op. 3. La Sf...	CC72911	13,92 €	p. 8
Amandus Ivanschiz : Musique de chambre. Letzbor, Ars ...	CC72913	13,92 €	p. 8
Willem Jeths : Rittrato. Dutch National Opera, Paters...	CC72849	18,96 €	p. 8
Benedetto Marcello : Cantates pour basse. Foresti, En...	CC72894	13,92 €	p. 8
Mozart : Requiem (version pour quatuor à cordes). Kui...	CC72854	13,92 €	p. 8
Mozart : Œuvres pour violon, alto et pianoforte. Trio...	CC72902	13,92 €	p. 8
Piazzolla, Nisnman : Extasis. Nisnman, Rowland, Bodg...	CC72886	13,92 €	p. 8
Robin de Raaff : Atlantis, oratorio. Montalvo, Stone,...	CC72808	13,92 €	p. 8

